

Ministère de la Culture
Archives nationales

Fondation Nationale
Entreprise et Performance

Ministère
de la Fonction publique

ÉTUDE RÉALISÉE DANS LE CADRE DES

MISSIONS SPÉCIALES FONCTION PUBLIQUE

Financées par la Fondation Nationale Entreprise et Performance

*Le patrimoine scientifique contemporain.
Etude de sites de conservation d'archives
en Grande-Bretagne.*

*Odile Welfelé-Capy
Conservateur en chef du Patrimoine
1996*

Sommaire

| | |
|--|-------|
| REMERCIEMENTS..... | |
| I. CONTEXTE DE L'ÉTUDE..... | |
| I.1. LES ARCHIVES SCIENTIFIQUES EN FRANCE : DÉFINITIONS..... | |
| ✓ <i>Provenance.....</i> | |
| ✓ <i>Supports.....</i> | |
| I.2. LES ARCHIVES SCIENTIFIQUES EN FRANCE : TENDANCES MÉTHODOLOGIQUES..... | |
| ✓ <i>Les projets en cours.....</i> | |
| ✓ <i>Le milieu de la recherche.....</i> | |
| ✓ <i>Le champ de la problématique.....</i> | |
| I.3. EVOLUTION DE LA DOCUMENTATION SCIENTIFIQUE..... | |
| ✓ <i>Le programme ARISC.....</i> | |
| ✓ <i>Les archives personnelles.....</i> | |
| II. LA MISSION FNEP..... | |
| II.1. OBJECTIFS DE LA MISSION..... | |
| II.2. CHOIX DES SITES..... | |
| II.3. PLAN DE L'ÉTUDE..... | |
| III. DESCRIPTION..... | |
| III.1. NCUACS..... | |
| ✓ <i>Fonctionnement de la structure.....</i> | |
| ✓ <i>Fonds d'archives.....</i> | |
| ✓ <i>Modes de diffusion de l'information.....</i> | |
| III.2. WELLCOME..... | |
| ✓ <i>Fonctionnement de la structure.....</i> | |
| ✓ <i>Fonds d'archives.....</i> | |
| ✓ <i>Les collections.....</i> | |
| ✓ <i>Modes de diffusion de l'information.....</i> | |
| III.3. IMPERIAL COLLEGE..... | |
| ✓ <i>Fonctionnement de la structure.....</i> | |
| ✓ <i>Les collections.....</i> | |
| III.4. KING'S COLLEGE..... | |
| ✓ <i>Fonctionnement de la structure.....</i> | |
| ✓ <i>Les collections.....</i> | |
| ✓ <i>Nouveaux projets.....</i> | |
| IV. ETUDE CRITIQUE..... | |
| IV.1. SÉLECTION DES FONDS..... | |
| IV.2. FONCTIONNEMENT DES STRUCTURES..... | |
| ✓ <i>Quel type de service d'archives choisir?.....</i> | |
| ✓ <i>Le fonctionnement d'un service.....</i> | |
| ✓ <i>Les dépôts.....</i> | |
| IV.3. MISE   DISPOSITION DES FONDS..... | |
| ✓ <i>Les inventaires.....</i> | |
| ✓ <i>Les guides de classement.....</i> | |
| IV.4. COMMUNICATION..... | |
| ✓ <i>Outils de communication.....</i> | |
| ✓ <i>Le WEB.....</i> | |
| ✓ <i>Numérisation : solution?.....</i> | |
| V. CONCLUSION..... | |
| ✓ <i>Les acteurs d'une politique patrimoniale.....</i> | |

✓*Les techniques de constitution d'une mémoire de la science*.....

VI ANNEXES.....

REMERCIEMENTS

J'exprime ma vive reconnaissance à la Fondation Nationale Entreprise et Performance qui a retenu ce sujet d'études pour financer une mission exceptionnelle de la fonction publique.

Je remercie mes collègues britanniques et leurs équipes pour l'excellent accueil qu'ils m'ont réservé, le temps qu'ils m'ont consacré et tous les avis qu'ils ont bien voulu me donner, avant, pendant et après la mission. Merci pour tout à Peter Harper, Anne Barrett, Julia Sheppard et Patricia Methven.

Cette étude a permis de développer les travaux menés dans le cadre d'un programme de recherche pluriannuel. Ce programme a pu être créé et continué grâce au soutien de la mission de la recherche et de la technologie au ministère de la Culture, de la section des missions des Archives nationales (ministère de la Culture) et de la MIST (mission de l'information scientifique et technique) du CNRS.

I. CONTEXTE DE L'ÉTUDE

La question des archives scientifiques contemporaines en France fait l'objet de discussions et de points de vue parfois complémentaires, parfois franchement divergents¹ selon qu'on essaie de définir le champ d'action, de réfléchir aux modes de collecte et d'inventaire et à l'intérêt patrimonial et historique.

La définition de l'expression "archives scientifiques contemporaines" demande à être précisée quant à sa périodisation et au contenu exact. D'autres points posent problème :

- l'intérêt historique et patrimonial de telle ou telle catégorie d'archives ;
- les modes et lieux de conservation ;
- les politiques de collecte et de sensibilisation à mettre en oeuvre.

Les expériences en cours explorent différentes voies selon les terrains où elles s'exercent. Aucune ne dispose d'une durée de vie assez longue et de suffisamment de résultats probants pour servir de référence.

Ces interrogations qui seront développées dans cette première partie ne peuvent pas se résoudre en quelques recettes qui seraient exposées dans la seconde partie et mêleraient telle ou telle expérience française ou étrangère, prenant un peu de ceci et un peu de cela pour en faire une nouvelle structure qui aurait tous les avantages et aucun des inconvénients de ses prédécesseurs. Toutefois l'observation de services d'archives qui bénéficient d'une bonne durée de vie et dont le fonctionnement semble avoir fait ses preuves peut apporter des indications précieuses. Le cadre de la mission FNEP permettait d'étudier des sites hors de nos frontières. L'état de mes connaissances m'a fait choisir la Grande-Bretagne.

I.1. LES ARCHIVES SCIENTIFIQUES EN FRANCE : DÉFINITIONS

L'expression "archives scientifiques contemporaines" couvre des réalités bien diverses, à commencer par la périodisation. **Contemporain** signifie évidemment du 20^e siècle. Les exemples qui seront présentés plus bas donneront deux périodisations différentes. Dans un cas, "contemporain" couvre tout le 20^e siècle, dans le deuxième, les archives à partir de 1945.

Qu'entend-on par "**archives scientifiques**" exactement?

Deux notions différentes doivent être prises en compte :

- la provenance de ces archives (qui les produit, quel niveau doit-on privilégier?) ;
- leur support physique d'inscription.

¹ Les réflexions ci-dessous sont extraites : pour la problématique générale, du bilan 1994 du programme de recherche ARISC ; pour les archives de chercheurs, du bilan 1995 du programme ARISC.

✓ PROVENANCE

Comme M. Lapalisse, on peut dire qu'il y a des archives scientifiques là à il y a de la science. La science se fait, elle se gère, se pilote et s'administre, elle s'expose et se diffuse, elle s'enseigne.

Les mots "archives scientifiques contemporaines" recouvrent deux entités différentes :

- les archives produites par l'**administration de la recherche** (ministères et organismes de tutelle, sièges centraux ou structures administratives déconcentrées des centres et instituts, services administratifs et financiers des laboratoires) et
- les **matériaux documentaires** issus de l'activité de recherche proprement dite (exploration, expérimentation, théorisation)².

Les archives de l'**administration de la recherche**, - archives de tutelle des établissements de recherche (ministère de la recherche et de l'enseignement sup rieur³) et archives administratives des établissements de recherche (CNRS, CEA⁴, INRA, INRIA, INSERM, Institut Pasteur, Observatoire de Paris, etc.) ou des universités -, sont ce qui ressemble le plus à des archives administratives classiques. La gestion des crédits et des personnes, les recherches de financement, les contrats et conventions, les rapports d'activité, tout ceci est du papier identifiable, stockable, inventorable, bref manipulable par l'archivistique traditionnelle. Les problèmes rencontrés sont inhérents aux problèmes de traitement, de conservation et d'élimination de toutes les archives contemporaines.

Entre les archives de tutelle et celles des laboratoires, se trouve une catégorie d'institutions qui peut regrouper des archives de gestion comme des archives de recherche : l'Académie des sciences ; des sociétés savantes comme la société française de physique ; les lieux d'enseignement et de recherche et les écoles supérieures scientifiques⁵.

Sur les lieux de recherche et d'exposition comme le Museum ou des lieux de vulgarisation scientifique comme la Cité des Sciences et de l'Industrie, le Palais de la Découverte, le CNAM, se trouvent également des archives de gestion et parfois de la production scientifique destinée à la vulgarisation. Enfin certains types d'archives peuvent être présentes dans des musées, comme les Arts et Traditions Populaires ou le musée de l'Homme.

Le champ de définition possible peut donc être largement ouvert.

Les **matériaux documentaires** de la science ne se trouvent pas dans les ministères et les sièges sociaux des grands organismes de recherche, ils sont dans les **laboratoires**, là à la science s'élabore, se transforme, travaille, comme on dit d'un bois qu'il travaille. On a d'ailleurs plus de mal à y appliquer le mot d'archives pour qualifier ce que l'activité scientifique engendre. Ce mot

² Odile Welfel  : "l'éprouvette archiv e", Gazette des archives, n 163, 4e trimestre 1993, pour ce paragraphe et les deux suivants.

³ Appellation actuelle.

⁴ Commissariat à l'nergie Atomique, Institut national de la recherche agronomique, Institut national de recherche en informatique et en automatique, Institut national de la santé et de la recherche médicale.

⁵ Ecole des Mines, Ecole des Ponts et chaussées, Ecole Polytechnique, Ecole normale supérieure, Ecole supérieure de physique et chimie industrielle, -ESCPI- de la ville de Paris, Collège de France, écoles vétérinaires de Maisons-Alfort, Nantes, etc.

qui nous est familier est totalement étranger à cet univers. Ce qui résulte de l'observation, de la réflexion et de l'expérimentation passe par différentes formes et supports avant d'aboutir à quelques lignes sur un papier (l'article). L'activité de recherche produit certes, et c'est son objectif prioritaire, du papier⁶, mais elle produit entre temps bien d'autres choses : des cultures de cellules sous plaquettes, des collections (de roches, d'insectes, de génotypes...), des machines-outils, des prototypes, des bases de données, des cartes, des graphiques, des animaux, des films et ... du papier : rapports d'activités, demandes de financement, thèses, correspondance sur des thèmes de recherches... Mais voilà, le seul document que les scientifiques jugent indéniablement digne de conservation, c'est le tiré à part, aboutissement de leur travail. C'est d'ailleurs bien souvent au laboratoire le seul document accessible à l'archiviste, le seul qui échappe aux destructions répétées. Bien sûr, le tiré à part est la preuve d'une recherche à la fois achevée et réussie, un outil de communication sans pareil et un instrument de la gestion d'une carrière. Tous les autres supports de la communication, témoignages des étapes intermédiaires de l'activité scientifique, sont d'une nature instable : versions provisoires de textes  dit s à l'aide de traitements de texte, courriers transmis par fax ou par courrier électronique, bases de données sans cesse remises à jour sans qu'il soit toujours prévu d'en archiver un historique, listings périmés dès qu'imprimés, etc.⁷ La conservation de ces matériaux intermédiaires est aléatoire et précaire.

En résumé, nous trouvons trois niveaux de provenance.

- les producteurs institutionnels ;
- les lieux de science : les laboratoires ;
- le troisième et dernier niveau, celui des acteurs humains : les scientifiques, éventuellement les ingénieurs et techniciens.

Les **papiers, dits "personnels"**, sont ceux que détiennent les chercheurs en activité ou en retraite et qu'ils considèrent comme leur appartenant, alors que les papiers des "laboratoires" sont les documents qui servent au suivi de l'activité scientifique des projets et des équipes. La définition des papiers personnels ne lève pas l'ambiguïté qui pèse sur la propriété réelle de ces documents produits dans le cadre d'une recherche publique. Elle permet juste de limiter le champ de création, production et utilisation de certains documents à une personne.

Cette note traite des archives scientifiques produites dans le cadre de la recherche publique et, essentiellement des archives personnelles en raison de la politique menée par les organismes étudiés. Les archives techniques et industrielles en tant que telles sont exclues de ce champ d'étude bien que les travaux de recherche scientifique fassent largement appel à des techniques industrielles.

✓ SUPPORTS

Les fonds d'archives scientifiques personnelles actuellement disponibles renferment le plus généralement, outre les publications (tirés à part ou publications du chercheur, thèses et travaux reçus par lui), de la correspondance, des cahiers de notes et d'expériences, des brouillons

⁶."La plupart des communications informelles ont pour référence la littérature publiée... On consacre une énergie considérable à inventer des moyens d'aboutir à toute forme de trace écrite qui pourra être donnée à lire. " Bruno Latour, op. cité.

⁷. " Toute présentation et toutes discussion des résultats procèdent par projection de diapositives, feuilles de protocoles, tirés à part, étiquettes ou articles. "Bruno Latour, op. cité.

d'articles, des notes de lecture et de travail, des diplômes, prix et récompenses, des textes de cours, conférences, allocutions et séminaires, ainsi que des photos⁸. On y trouve bien souvent des documents d'origine publique, soustraits par le chercheur à l'époque où il exerçait ses responsabilités ou emportés en souvenir au moment de son d part⁹.

Or, depuis quelques années, une innovation de taille a fait son apparition dans le monde de la recherche : l'accès, par les réseaux électroniques, à des serveurs dans le monde entier. L'intégration d'une équipe à un réseau lui permet d'échanger en temps réel ou presque des informations avec des chercheurs du monde entier dans sa discipline, d'offrir ou de trouver des services. Les réseaux sont comme des autoroutes qui permettraient d'arriver à des sortes de centres commerciaux et zones d'activités virtuels. On peut s'abonner à des bulletins d'informations, récupérer gratuitement des logiciels et leur mode d'emploi, consulter des bibliothèques, lire des articles non encore parus, expédier et recevoir des thèses sans qu'il y ait un seul échange de papier, passer des annonces ou y répondre, envoyer et recevoir du courrier, participer à des forums, etc. Ces deux dernières activités sont largement utilisées. L'électronique a toutes les caractéristiques du téléphone (la possibilité de conversation en temps réel, le côté informel des échanges) et de l'écrit (la possibilité d'imprimer, d'archiver, de réexpédier un courrier, l'utilisation de boîtes aux lettres). Ayant pris à l'un et à l'autre des éléments qui leur étaient propres et distincts, après en avoir éliminé la plupart des contraintes (celui qu'on veut joindre n'est pas là, il n'y a plus de papier dans la photocopieuse, il faut tenir compte du décalage horaire, le fax est en panne ou surchargé), le courrier électronique devient unique et indispensable. De plus en plus utilisé, il rend caducs la plupart des échanges scientifiques traditionnels. Bien sûr, une bonne part de ces échanges tels qu'ils avaient lieu auparavant (les discussions "off the record" lors des colloques, les réunions de travail) ne laissent et ne laissent toujours pas de traces, mais il y avait le courrier¹⁰ déjà distancé par le téléphone. A présent le courrier papier n'est quasiment plus utilisé que lorsque l'administration le réclame et cet usage même est en pleine évolution.

Certaines disciplines créent des outils, des prototypes, inventent de nouveaux objets de travail. Ces objets de la science n'ont pas nécessairement vocation à être conservés en leur état physique d'origine, sous peine de susciter des problèmes matériels évidents. Mais tant qu'à conserver, que vaut-il mieux garder ? La machine elle-même, ou ce qui a permis de la construire, une mémoire organisée de son utilisation? Autrement dit, vaut-il mieux garder dans une soupente ou une remise un engin qui va rouiller et dont personne dans quelques temps ne saura que faire, ou un inventaire détaillé de l'engin pris sous toutes ses facettes (photos, schémas, notices, voire vidéos) ? L'idéal est bien sûr d'avoir en un même lieu la disposition de l'un et des autres, mais ce ne sera pas toujours possible. Comme on ne pourra pas tout garder, il sera nécessaire de définir des critères de conservation et d'inventaire.

⁸ Inventaire des archives d'Aimé Cotton par T. Charmasson, inventaire des papiers de Paul Langevin par S. Bal dent, inventaire des papiers personnels de Louis Néel par O. Welfel .

Il faut noter que tous ces fonds renferment des documents qui sont, pour la grande majorité, largement antérieurs aux années 50.

⁹ Comptes rendus de conseils de laboratoires, brevets, conseils d'administration, etc

¹⁰ Les papiers personnels de Louis Néel, comme ceux d'Alfred Kastler, par exemple, renferment une correspondance abondante avec de nombreuses personnalités scientifiques, politiques et artistiques.

Si l'on tient compte de ces évolutions, quels choix doit-on faire?

Se limiter malgré tout aux documents papiers en incluant éventuellement des documents figurés (cartes, dessins, photos)?

Inclure des documents informatiques?

Et même, acquérir des matériels?

I.2. LES ARCHIVES SCIENTIFIQUES EN FRANCE : TENDANCES MÉTHODOLOGIQUES.

✓ LES PROJETS EN COURS

Actuellement la réflexion sur le problème des archives scientifiques est menée en France principalement par des conservateurs d'archives, chargés de services rattachés directement ou non à la direction des Archives de France du ministère de la Culture¹¹. Quatre centres d'archives en France, dont trois ne dépendent pas du ministère de la Culture, sont dirigés par des conservateurs et s'occupent de la question des archives scientifiques. L'un est plus dédié à l'information qu'à la collecte : le CRHST. Un autre est rattaché à une institution qui privilégie l'homme de science sur l'équipe : celui de l'Académie des Sciences. Un autre a été créé dans une fondation et pourra sans doute travailler utilement sur les questions complexes des archives d'équipe : celui de l'institut Pasteur. Le dernier est rattaché à la plus grosse structure française de coordination : le CNRS.

Par ailleurs, des organismes de recherche ont bénéficié des conseils des Archives nationales mais l'accent a été mis, dans un premier temps, sur leurs archives administratives (INSERM, CEA, ORSTOM, ADEME¹², INRA, CNES) et tout ce qui relève de l'administration de la recherche.

Les universités auxquelles sont rattachés des laboratoires ou équipes de recherche n'ont aucune politique patrimoniale. C'est une des lacunes les plus importantes et les plus préoccupantes en même temps qu'une spécificité française. Les laboratoires rattachés aux universités ne peuvent pas y archiver : il n'y a pas de structure adéquate et pas de volonté d'en créer. Les bibliothèques et les médiathèques ne sont généralement pas richement dotées en personnel et en espace. Dans certains cas, la politique de conservation des tirés à part n'excède pas une ou deux décennies. Il n'est pas question pour elles de prendre des archives qu'elles ne sauront pas exploiter.

A défaut d'une politique patrimoniale organisée, le patrimoine scientifique qui, de ce fait, peut être conservé dans les endroits les plus divers : muséums, bibliothèques (Bibliothèque nationale, bibliothèques municipales, bibliothèques de grandes écoles, de laboratoires, d'universités, archives départementales), musées, institutions privées, sans qu'on sache l'étendue de ce patrimoine. Cette dispersion augmente le risque de voir disparaître entièrement les documents et les objets d'aujourd'hui qui seront le patrimoine scientifique de demain. Les liens

¹¹ Mission des Archives nationales auprès du CNRS. Services des archives de l'Institut Pasteur, de l'Académie des Sciences, du CRHST (centre de recherches d'histoire des sciences et des techniques) de la cité des sciences et de l'industrie. Le service qui relève de la CSI a opté pour un rôle de conseil fortement axé sur les archives personnelles des chercheurs.

¹² Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie, (...), Centre national d'études spatiales.

organiques entre les structures de recherche et les institutions patrimoniales, qui permettraient la conservation et la mise en valeur systématique de cette mémoire scientifique, sont actuellement presque inexistantes. Les actions qui ont pu être faites ont été le plus souvent ponctuelles et rendues possibles par des contacts personnels. Cette prise de conscience doit dépasser les individus et être prise en charge par les institutions qui ont un rôle de soutien et de coordination, voire d'incitation à jouer.

✓ LE MILIEU DE LA RECHERCHE

Jusqu'aux années 60, les grands scientifiques réunissaient autour d'eux une équipe qu'ils dirigeaient généralement d'une poigne ferme. Les thèmes évoluaient plus lentement. Aujourd'hui les équipes se forment et se dispersent au gré des crédits et des modes. Techniciens, ingénieurs et chercheurs repartent avec leurs documents, leurs matériaux. Une équipe de recherche de taille importante se constitue autour d'un programme de recherches se déroulant sur plusieurs années. Cette équipe peut réunir des chercheurs et des techniciens de provenance administrative (laboratoires) et géographique (chercheurs associées, thésards, boursiers, professeurs invitées, etc.) diverse. A l'issue de l'expérience, une fois les résultats obtenus et publiés, les uns et les autres se sépareront, emportant avec eux les différents documents, plans et dispositifs expérimentaux produits et utilisés lors de l'expérience. L  encore la publication finale des résultats est le seul témoignage et la seule compilation d'informations qui trouve statut de document de r f rence¹³, voire d'archive de laboratoire. Même si tout ou partie des matériaux de travail restent sur place, sur le lieu de l'expérience, ils ne sont pas protégés pour autant. Ceux qui les ont produits et utilisés étant partis ou se consacrant à d'autres thèmes de recherche, ces produits intermédiaires de la recherche sont délaissés avant d'être éliminés. Abandon et destruction, plutôt que la conséquence d'une politique r fl ch e, sont le résultat de la négligence et de l'ignorance de la valeur que pourraient avoir pour d'autres ces matériaux. Une mémoire organisée répond à un double mouvement : celle d'une équipe quand le chercheur a des responsabilités ou dirige un laboratoire ; celle de ses travaux. Mais quand il y a conservation, ce sont pour la plupart des pièces  pars es, des souvenirs très ponctuels, des photos non légendées qui ne sont pas d'une grande utilité. On peut toujours espérer compléter ces bribes par des entretiens, à condition qu'on puisse les faire.

✓ LE CHAMP DE LA PROBLÉMATIQUE

Enfin les tentatives faites se trouvent aux deux extrémités de la chaîne : les archives de la tutelle (archives nationales) et les archives personnelles.

Il faudrait se pencher sur **le maillon manquant** : les archives des laboratoires. Les archives de laboratoire n'entraient pas dans le cadre de la mission des archives nationales auprès du CNRS, de même qu'elles sont pour le moment absentes des services d'archives existant dans d'autres structures comme l'Inserm ou le CEA. On peut certes considérer que les archives de tutelle conservent une bonne part de l'activité des labs, celle qui sert à l'évaluation des équipes en interne : les rapports d'activité, les dossiers des chercheurs et en externe : les réponses aux appels d'offre, les programmes pluripartite, etc. C'est vrai. Toutefois, restent aux laboratoires des activités de fonctionnement plus quotidien qui se sont matérialisées par des documents qui

¹³. "Une fois que l'on dispose du produit final (l'article), l'on s'empresse d'oublier l'ensemble des étapes intermédiaires qui ont permis de le produire." Bruno Latour, op. cité.

n'existent que sur place : conseils de laboratoire, courrier des chercheurs, ainsi que les doubles des dossiers d'appel d'offre, thèses, plaquettes promotionnelles. Le laboratoire offre l'avantage d'être en lui-même un lieu de conservation autant que de production. Le problème est que ces archives deviennent vite volumineuses et qu'elles sont donc soumises aux "nettoyages par le vide". Une source supplémentaire de difficulté vient de ce que les laboratoires sont concentrés en France dans quelques régions, ce qui, en cas de versements massifs aux archives départementales, ne manquerait pas d'être source de tracas.

I.3. EVOLUTION DE LA DOCUMENTATION SCIENTIFIQUE

Dès 1993, je me suis intéressée à l'évolution des techniques de production et de diffusion de l'écrit en me posant les questions suivantes :

- comment était-on passé de la lettre dictée par un directeur de laboratoire à une secrétaire et conservée sous forme de pelure dans un classeur au courrier électronique expédié directement sans intermédiaire?
- Les modes de calcul par ordinateur avaient-ils détrôné les tableaux de chiffres inscrits sur les cahiers de manipulation?
- Quel impact avaient eu les techniques informatiques sur la production d'écrits scientifiques, notamment les articles?

Il est clair, comme je l'ai déjà mentionné plus haut, que les années 60 ont marqué un tournant crucial dans le fonctionnement de la science. On est passé de l'ère des individus fondateurs d'un laboratoire, voire d'une discipline, à un fonctionnement par équipes dispersées, travaillant sur des sujets de recherche de plus en plus fins, dépendant d'une programmation qui se renouvelle très rapidement et travaillant avec un outillage de plus en plus sophistiqué. Ce n'est pas un hasard si l'on parle de "boîtes noires" pour décrire les appareillages récents.

Ces changements pouvaient impliquer que le souci de mémoire des recherches n'était plus le même qu'à l'époque de Pasteur, des Curie, de Louis N el¹⁴. Il avait nécessairement suivi l'évolution de la recherche. Partant de l'hypothèse que les chercheurs d'aujourd'hui sont assez loin de nos savants d'hier, j'en suis arrivée à me poser quelques questions qui se regroupent en trois préoccupations principales :

- ✓ Quels matériaux contemporains permettront de faire l'histoire des sciences?
 - Quels documents permettent aujourd'hui de retracer le travail d'une équipe? Le cahier de laboratoire est-il encore un élément valide de l'histoire des sciences, comme il l'est pour Lavoisier, Pasteur, les Curie?
 - Comment traiter les nouveaux documents issus des techniques informatiques et électroniques?
 - Doit-on prendre le papier uniquement?
 - Quelles traces physiques garder des expériences et que faire des appareils?
- ✓ Comment faire passer ce souci de mémoire auprès des scientifiques?

¹⁴ Prix Nobel de physique en 1971, L. Néel a fait toute sa carrière scientifique à Grenoble. Les archives Pasteur et Curie sont à la Bibliothèque nationale, celles du laboratoire de L. Néel aux archives départementales de l'Isère.

Doit-on favoriser les "grands" noms? Ceux qui ont eu des distinctions, qui sont à l'Académie des Sciences?

Doit-on favoriser les recherches qui ont eu du succès plus que les personnes qui les ont menées?

Quel appui peut-on attendre des institutions scientifiques?

√ Où déposer les documents recueillis?

Dans le cas de papiers de chercheurs, est-il préférable de privilégier l'institution qui l'a formé ou le dernier laboratoire qui l'a accueilli ou encore une institution prestigieuse comme l'Académie?

Doit-on choisir de préférence un service d'archives organisé et pourquoi?

Doit-on considérer les papiers déposés par des personnes physiques comme « privés » et comme tels, les soumettre aux règles particulières de dépôt et de communication en vigueur en France?

Ou, au contraire, puisqu'ils ont été produits dans le cadre de recherches à financement public, les faire rentrer dans le cadre législatif commun¹⁵?

√ **LE PROGRAMME ARISC**

Dans le cadre de ces réflexions, j'ai crée en 1993 le programme de recherche ARISC (ARchives Issues des Sciences Contemporaines) avec le soutien d'une convention de recherche pluriannuelle entre le CNRS et le ministère de la Culture (mission de la recherche et de la technologie).

Dans le cadre du programme ARISC, j'ai choisi de concevoir l'objet d'étude de la manière suivante : documents, matériaux et objets, produits et utilisés dans le cadre du travail de recherche et postérieurs à 1950. Ce programme est destiné à étudier les modes de production documentaires en vigueur dans les milieux de la recherche, à en faire une description et à proposer des solutions originales de conservation d'une mémoire du travail scientifique. La méthode qui a été retenue pour les deux premières années du programme est celle des enquêtes de terrain et des reportages photographiques dans les laboratoires. L'organisation d'un séminaire de recherche mensuel et d'une journée d'étude ont permis en 1994 et 1995 de présenter les réalisations du programme et les expériences réalisées ailleurs.

Deux principes ont guidé les travaux menés dans le cadre d'ARISC :

√ la conviction que des données de terrain accumulées permettront d'accéder à une compréhension plus claire des problèmes à prendre en compte. Ces données sont menées sur la base d'une observation et d'une écoute attentives des pratiques des milieux de la recherche.

√ la nécessité de faire participer activement les scientifiques au processus de signalisation des archives et objets à conserver par le biais d'une politique de sélection et de programmation organisée conjointement par le CNRS et les Archives nationales.

¹⁵ Loi sur les archives du 3 janvier 1979.

La conception de ce programme a été montée dans le cadre d'un accord-cadre entre le ministère de la Culture et le CNRS. Un certain nombre d' v nements et de travaux ont permis de concrétiser le travail.

Tout d'abord mes propres expériences de classement. En 1991, j'ai été amenée à sauver de la destruction les archives du laboratoire Louis Néel   Grenoble, laboratoire de physique du magnétisme crée en 1942. La même année, j'ai inventorié au domicile de M. Néel une partie des papiers qu'il avait gardés. Les années suivantes, j'ai fait le même travail pour les archives historiques de l'institut IMAG (informatique et mathématiques appliquées de Grenoble) et du CRTBT (centre de recherches sur les très basses températures. Laboratoire de physique)   Grenoble. Ces travaux ont permis de traiter des fonds d'archives de laboratoire « classiques », c'est-à-dire exclusivement sur papier.

Ensuite le fait d'avoir bénéficié très tôt au CNRS du courrier électronique et d'avoir travaillé avec une équipe d'informaticiens à Grenoble.

La lecture de rapports américains des années 80 sur ces questions, rapports obtenus dans le cadre du Conseil International des Archives.

Enfin des réunions de travail avec des collègues français et étrangers.

L'ensemble de ces réflexions m'a permis de me rendre compte que si en France nous avons une grande expertise sur les fonds scientifiques anciens¹⁶ et du début du 20e, essentiellement par le biais des grands savants, nous connaissions moins les modes de recherche actuels.

La méthode retenue s'est inspirée de la sociologie¹⁷ parce que nous avons envie de voir le terrain de près, d'interroger les acteurs, d'essayer de comprendre pourquoi il est si difficile d'avoir des archives. Que peut bien vouloir dire "patrimoine scientifique" aujourd'hui pour un chercheur? Quels documents, matériels ont de l'importance pour la mémoire des travaux? A quels acteurs s'adresser? Aux producteurs, aux tutelles?

Etudier un fonctionnement pour pouvoir protéger une partie de sa production, était-ce judicieux? Que récolte-t-on en définitive?

✓LES ARCHIVES PERSONNELLES

Alors que des publications récentes ont valorisé le travail de personnalités scientifiques françaises (publications en fac-similés des cahiers de Pasteur) ou étrangères (correspondance d'Albert d'Einstein), on peut remarquer qu'elles portent sur des personnalités très connues du plus large public et, dans les deux cas cités, décédés. Le programme ARISC essaie de répondre à l'une des questions soulevées lors de la journée du 9 décembre 1994 : la sauvegarde documentaire doit-elle concerner prioritairement, et même exclusivement, des scientifiques reconnus non seulement de leur communauté, mais d'un public élargi? Il est certain que le recours à des institutions prestigieuses permet de rendre la collecte de documents plus efficace : c'est, par exemple, le choix fait au NCUAS (National Cataloguing Unit for the Archives of Contemporary Scientists) de Bath (GB) qui s'est adjoint la collaboration de la Royal Society. Il est certain également qu'il est plus facile de valoriser ce qui a appartenu à un nom connu.

L'on peut aussi imaginer de sauvegarder et de mettre en valeur une réalisation précise, une "découverte", une création dont les "producteurs" ne sont pas nécessairement très connus ou un

¹⁶ Notamment les travaux menés sous la direction de Thérèse Charmasson, Catherine Gaziello, Christiane Demeulenaere.

¹⁷ Bien entendu les ouvrages de Bruno Latour ont été très stimulants.

site. Il y a dans ce dernier cas une valeur d'accumulation : c'est, par exemple, ce que nous essayons de faire à Grenoble en cumulant les grands noms (Louis Néel, prix Nobel de physique 1970) et l'histoire des grands fondateurs de la science dans cette ville : Louis Weill et le CRTBT (centre de recherche sur les très basses températures, CNRS), Jean Kuntzmann et ce qui est devenu l'IMAG (Institut de l'Informatique et des Mathématiques appliquées de Grenoble). Il arrive aussi qu'on puisse disposer de papiers institutionnels et de papiers personnels, généralement collectés à des périodes et par des moyens différents et qui ne sont pas toujours à un même endroit de conservation : l'important, dans ce cas, est de faire connaître l'existence de ces ensembles et de les réunir virtuellement sous une même jaquette : ainsi pour les papiers de Louis Néel et du laboratoire qui porte son nom (les premiers sont à son domicile à Meudon, les seconds aux archives départementales de l'Isère) ou les archives du Salon des Arts ménagers et de leur fondateur, Jules-Louis Breton.

Un des points préoccupants de l'archivage scientifique est la perte régulière de documents et de matériels liés aux expérimentations et aux recherches : le manque de place, le désintérêt de l'institution de tutelle, l'ignorance des procédures de conservation accompagnent une certaine "privatisation" des archives.

Le problème d'une définition à donner aux papiers directement produits par les chercheurs reste épineux : il nous semble abusif de parler de papiers "privés" quand il s'agit de documents de travail produits pour et dans le cadre d'une recherche publique, financements compris. Toutefois, il est des disciplines où la nature du travail et l'exiguïté des locaux poussent les chercheurs à accumuler leur documentation à leur domicile personnel (c'est surtout vrai des sciences humaines). Le plus souvent, le document de "pailleasse" est considéré comme "personnel" par le responsable du thème de recherche et il n'est pas demandé au chercheur de le laisser au laboratoire s'il le quitte. Cela peut avoir des conséquences importantes en terme de patrimoine et dans plusieurs cas. Imaginons qu'on veuille célébrer un scientifique : il est parfois difficile de montrer autre chose que des photos, souvent prises tardivement et qui sont le plus souvent des portraits réalisés hors du cadre de recherche, des ouvrages publiés. Que les papiers aient été perdus ou jetés, ou considérés comme inutiles, on n'a plus de manuscrits préparant un article, de cahiers de laboratoires, de correspondance. L'évolution des techniques de composition et d'impression des textes n'a fait qu'accélérer cette tendance à la disparition : quand il y a stockage, il y a stockage sur disquette. Peut-on décemment imaginer d'exposer une disquette? Et même si on peut relire et imprimer les textes qu'elle contient, comment savoir si on dispose d'une version finale et si l'original envoyé à un correspondant ou relu pour correction n'aurait pas été muni de mentions manuscrites plus intéressante (on peut se rappeler à ce sujet une publicité originale d'un éditeur de livres de poche, Presses Pocket, qui assortissait la présentation de parutions de fac-similés en trame de fond des manuscrits des auteurs : il y eut un cas où l'auteur n'a fourni qu'une édition imprimée de son manuscrit qui sortait visiblement directement d'un traitement de texte! Je précise qu'il ne s'agissait que d'auteurs contemporains et vivants)? Il reste que, face à l'évolution technologique que nous évoquions en 1994 à la naissance de ce programme, beaucoup de papier est encore utilisé sinon conservé : utilisé pour la progression du travail, pour la lecture individuelle - l'échange et la transmission des données se faisant beaucoup par courrier électronique - et pour les schémas et dessins. C'est ce qu'ont montré les enquêtes et les reportages photographiques. L'apocalypse annoncée - la disparition du papier - n'est pas encore pour demain, ni même pour après-demain.

Mais l'usage qui en est fait et la durée de vie qui lui est accordée ont, eux, considérablement changé.

II. LA MISSION FNEP

II.1. OBJECTIFS DE LA MISSION

Compte tenu de l'état de nos réflexions sur le patrimoine scientifique contemporain, nous souhaitons pouvoir étudier des sites d'archives spécialisés qui disposent d'une expérience ancienne, notamment en matière de collecte et de mise en valeur des fonds.

Les deux principaux sites britanniques identifiés traitent essentiellement des archives de personnalités ou d'associations. Les archives institutionnelles de la gestion de la recherche et les archives des laboratoires n'entrent pas dans le cadre de leurs travaux et ne seront donc pas étudiées ici.

Ce qui nous intéressait dans cette mission et étude comparative, c'est avant tout l'ancienneté des structures. Plus une structure est ancienne, plus son expérience peut faire l'objet d'une réflexion.

II.2. CHOIX DES SITES

Quatre sites ont été visités.

Deux ont fait l'objet d'une visite approfondie. L'étude consistait à analyser le fonctionnement de ces deux structures d'archivage en Grande-Bretagne dotées, l'une de 23 ans d'expérience et l'autre de 17 ans.

La première, le National Cataloguing Unit for the Archives of Contemporary Scientists (NCUACS) de Bath¹⁸ mène une politique patrimoniale exclusivement tournée vers la signalisation des papiers personnels de scientifiques appartenant à la Royal Academy. Le Centre ne conserve aucun fonds d'archives lui-même mais oriente le dépôt et la conservation des fonds signalés. Crée en 1987, il a succédé au "centre des archives scientifiques contemporaines"   Oxford qui avait été crée en 1973. Il sert de centre de ressources aux chercheurs d sirieux de déposer leurs papiers aussi bien qu'aux historiens. Le NCUACS est rattaché à l'université de Bath.

La deuxième, le Centre contemporain des archives médicales du **Wellcome Institute**¹⁹, crée en 1979, collecte, classe et conserve les archives liées à l'histoire de la recherche médicale. Il joue également un rôle de conseil.

Nous avons ajouté à notre visite l'étude des archives de l'Imperial College et du King's College²⁰   Londres.

II.3. PLAN DE L'ÉTUDE

¹⁸ Responsable : Peter Harper

¹⁹ Responsable du centre des archives : Julia Sheppard

²⁰ Pour éviter les problèmes de traduction, les noms anglais seront conservés dans le corps du texte.

L'étude tente de décrire l'organisation des services et les orientations stratégiques qui ont été affinées au fil de l'existence de ces structures.

Le rapport s'organise en deux parties :

- ✓ une description des lieux et méthodes ;
- ✓ une étude critique des stratégies engagées (analyse des réussites et des échecs)

✓ **Description**

- Fonctionnement de la structure :

insertion de la structure archives au sein de l'institution d'accueil (fondation, université) ;

moyens financiers et en personnel mis à la disposition de ces services et leur répartition des crédits ;

- Fonds d'archives :

modalités de collecte et de découverte des fonds ;

méthodes d'analyse et d'inventaire retenus ;

règles juridiques président aux dépôts privés ;

- Informations et diffusion

modes de diffusion pour faire connaître les fonds collectés à destination des utilisateurs potentiels (historiens) et dépositaires à venir ;

modes d'exposition et de présentation au public ;

liens avec les recherches historiques.

✓ **Etude critique**

- appréhension des travaux d'équipe par opposition aux papiers de chercheurs ;

-  valuation des modes d'acquisition retenus : insertion dans le milieu de la recherche pour la collecte, démarches systématiques, etc ;

- modalités de mise à disposition des fonds ;

- stratégies retenues face aux nouvelles technologies.

N.B. : vocabulaire

Le vocabulaire utilisé en anglais ne trouve pas toujours sa traduction exacte en français. L  où nos collègues parlent de catalogues et cataloguer, nous disons inventaires et inventorier. Pour le mot "section", nous emploierons de préférence séries.

Les noms des institutions ont été laissés en anglais.

III. DESCRIPTION

III.1. NCUACS

National Cataloguing Unit for the Archives of Contemporary Scientists

Responsable : Peter Harper
Adjoint : Timothy Powell
University of Bath
Claverton Down
Bath BA2 7AY
UK
Email : Peter Harper <lispbh@bath.ac.uk>
Adresse Web : <http://www.bath.ac.uk/Centres/NCUACS/>

✓ FONCTIONNEMENT DE LA STRUCTURE

Le centre de Bath est une unité de collecte et de traitement d'archives exclusivement : il n'y a aucun accueil de lecteur et aucune structure d'exposition. C'est un lieu qui a une vocation nationale sur l'ensemble du territoire et n'est pas spécialisé a-priori dans un domaine particulier de la science.

Le NCUACS n'est donc pas un centre d'archives, mais un centre de traitement qui apporte une expertise de spécialistes pour l'orientation et le classement des papiers scientifiques avant de les donner pour conservation à des bibliothèques et centres d'archives existants, généralement situés dans des universités. En limitant strictement son rôle aux relations avec les scientifiques et leurs familles d'une part et les bibliothèques qui vont héberger les fonds d'autre part, ainsi qu'au classement sélectif des papiers, le NCUACS peut travailler avec très peu de personnel. C'est pourquoi il est essentiel que les papiers qui sont temporairement hébergés   Bath ne soient pas accessibles à la recherche historique.

C'est une très petite unité qui n'a jamais eu plus de deux archivistes permanents à temps plein. Si des fonds sont donnés pour des projets spécifiques, du personnel peut être recruté à titre temporaire.

Pour ne pas être débordée par les papiers, une si petite unité doit avoir des critères stricts de sélection. Le premier, décidé avant même la création de la structure est de se concentrer uniquement sur les papiers personnels des scientifiques. Les institutions scientifiques seraient encouragées à prendre en charge leurs propres archives.

- Origine de la structure

Dans les années soixante, historiens et scientifiques se sont pr eoccup es du devenir de la science contemporaine (c'est à dire apr es 1945) dans les archives de Grande-Bretagne²¹. En 1967 la Royal Society cr a avec la Royal Commission on Historical Manuscripts un comité sur les archives scientifiques et techniques²². Ce comité décida de se concentrer sur les archives personnelles plutôt qu'institutionnelles. Mme Margaret Growing, historienne des sciences contemporaines à l'université de Kent (spécialement pour l'histoire de Atomic Energy Authority), fut invitée à diriger un projet pilote comprenant les papiers personnels de trois membres de la Royal Society récemment décédés et de discipline différente (Sir John Gaddum, pharmacologiste et physiologiste ; Sir Francis Simon, physicien ; Professor L.R.Wagner, géologue). Après classement de ces papiers par l'archiviste du UKAEA's Harwell Laboratory, les papiers ont été déposés à la bibliothèque de la Royal Society. Ce projet pilote a démontré avec succès qu'on pouvait organiser le traitement des archives scientifiques et techniques avec peu de personnel et peu de moyens.

En 1969, chercheurs, historiens et archivistes se réunirent à la Royal Society pour discuter le projet pilote. Jusqu'alors le comité avait pensé que l'issue des discussions serait la création d'un centre d'archives spécialisé pour les papiers des chercheurs britanniques. Mais il fut proposé au contraire de créer un centre de traitement selon l'argument suivant : le classement et l'inventaires des archives scientifiques requièrent un personnel spécialisé mais les dépôts d'archives existants devraient pouvoir accepter des fonds une fois qu'ils auraient été traités. Un centre de traitement aurait comme rôle de localiser, trier et cataloguer les papiers et ensuite de les envoyer dans une bibliothèque nationale, universitaire ou institutionnelle. Cette proposition présentait beaucoup d'avantages : elle permettait notamment de faire des économies sur les ressources nécessaires, d'éviter la construction d'un centre d'archives spécialisé ; de développer la coopération entre les institutions et bibliothèques existantes plutôt que la rivalité.

En 1973, une des grandes fondations charitables anglaises - la Wolfson Foundation - donna une subvention de 3 ans qui permit avec des dons plus petits d'ouvrir un bureau à Oxford avec deux personnes pour faire le travail d'archives sous la direction de Mme Growing. Mme Growing qui créait la chaire d'histoire des sciences à Oxford fut chargée de prendre la responsabilité du centre dont le nom était "Contemporary Scientific Archives Centre". Le centre démarra le 2 avril 1973. L'adjectif "contemporain" a toujours fait part du nom de la structure. En 1973, il était utilisé pour limiter l'activité du centre aux papiers des scientifiques décédés apr es 1945.

Aujourd'hui le NCUACS travaille presque exclusivement avec les papiers de chercheurs à la retraite ou décédés récemment.

En 1976, le Joint Committee cessa de fonctionner. La Royal Society devint la principale source de financement du centre. Un sous-comité sur les archives scientifiques contemporaines fut crée pour être l'intermédiaire avec la comité national britannique pour l'histoire des sciences, de la médecine et de la technologie.

Le centre devint le NCUACS en d m nag ant   Bath en 1987.

- Insertion dans l'université

Il y a toujours eu un élément de hasard dans le rattachement géographique de l'unité.

Oxford a été le point de départ du travail en 1973 parce que le premier directeur, Margaret Gowing, a crée la première chaire d'histoire des sciences à Oxford.

²¹ Introduction tirée de plusieurs documents fournis par Peter Harper : "guide to the Manuscript papers of British scientists catalogued by the NCUACS", 1993.

²² Joint Committee on Scientific and Technical Records

Quand elle est partie à la retraite, les archives sont allées   Bath parce que le nouveau directeur, le professeur Angus Buchanan, dirigeait un centre d'histoire de la technologie à l'université.

Le NCUACS est actuellement basé à la bibliothèque de l'université parce qu'il y a de la place. Il a besoin d'une certaine quantité de bureaux, d'espace de stockage et de tri, mais les équipements sont modestes comparés à ceux d'une structure d'archives qui fait de la conservation permanente.

La bibliothèque offre de nombreuses possibilités : disposition de nombreuses références de travail, textes d'histoire des sciences, des publications scientifiques et peut fournir l'infrastructure pour l'information technologique (internet, email) qui est maintenant essentielle au travail de l'unité.

- Moyens financiers et en personnel

Depuis 1973, les financements n'ont permis de recruter que deux archivistes. A de courtes périodes, il y en a eu trois. La subvention initiale n'a duré que 3 ans mais en 1976 la Royal Society a donné sa première subvention et ne s'est pas arrêtée depuis. La subvention de la Royal Society permet de payer un archiviste. Timothy Powell est présent depuis 1988. Des fonds ont été donnés par le Leverhulme Trust pour travailler sur les papiers des prix Nobel John Kendrew et Dorothy Hodgkin. Le reste des financements est venu d'autres fondations anglaises comme le Leverhulme Trust, la fondation Nuffield, et le Wellcome Trust, des sociétés d'ingénieurs, comme l'Institut des ingénieurs mécaniques et des sociétés savantes, comme la société biochimique, la société géologique de Londres et l'Institut de Physique. Certains financements peuvent être utilisés pour le travail en général, mais la plupart sont utilisés pour des projets précis : les papiers d'un chercheur connu ou pour travailler dans un secteur précis - par exemple, le Wellcome Trust qui a été ces dernières années un généreux donateur est intéressé par les archives biomédicales.

En 1995, il y a eu une nouvelle source majeure de financement pour les opérations d'archives universitaires : le Higher Education Funding Council qui donne des financements pour les recherches en université. Une grande somme d'argent a été donnée pour des projets d'archives pour une durée maximale de quatre ans. Le financement est destiné à promouvoir l'accès aux collections et la plupart des projets qui ont eu un financement avaient une forte connotation technologique. Le centre a ainsi pu recruter deux archivistes.

Oxford ou Bath n'ont pas donné d'aide financière directe. Ils ont donné les lieux et une aide administrative plutôt que financière. Par exemple à Bath, le NCUACS peut appeler le service compétent pour avoir une camionnette et un chauffeur et aller chercher des papiers chez quelqu'un, les rapporter à Bath pour le tri et les poser ensuite dans le lieu de dépôt permanent qui a été convenu. De même l'Université fait le travail de gestion des crédits.

La bibliothèque ou le centre d'archives qui va garder définitivement les papiers doit payer pour les boîtes d'archives, les dossiers, etc.

Dans cette configuration, il est indispensable de prendre du temps pour chercher de l'argent.

✓ FONDS D'ARCHIVES

- Modalités de collecte et de découverte des fonds

Un Advisory Committee se réunit deux fois par an à la Royal Society et à l'Université de Bath. La Royal Society joue un rôle très important dans les activités de l'Unité et elle est fortement représentée dans l'Advisory Committee. Le Comité regarde les avis de décès et notices nécrologiques des scientifiques tous les six mois et fait des recommandations basées sur l'importance de la recherche scientifique. Le soutien très précoce de la Royal Society a facilité l'accès à de nombreuses personnalités scientifiques. La Royal Society dirige automatiquement les demandes d'aides de ses membres vers le NCUACS. Au moment des décès, la Royal Society demande à un collègue d'écrire une notice biographique. Celui qui est chargé de cette tâche prendra contact avec la famille qu'il connait vraisemblablement déjà, des collègues et des amis du défunt. Le NCUACS pourra prendre contact avec lui pour s'enquérir de l'existence de papiers à intérêt historique. Ce contact permettra de s'enquérir également des papiers personnels de la personne qui rédige la notice.

Le NCUACS relève lui aussi les avis de décès dans le Times, l'Independent.

Les réseaux personnels jouent un grand rôle dans l'activité du NCUACS. Il faut développer des liens avec les familles, aller aux enterrements, aux cérémonies d'hommage. Mais après tant d'années de fonctionnement, le travail de l'unité est bien connu et les chercheurs, leurs familles et leurs collègues la contactent souvent spontanément.

Un des problèmes est de savoir quand contacter les gens : quand ils travaillent encore, quand ils partent à la retraite, quand ils sont âgés ou quand ils sont morts (famille enfants veuve/veuf). Pour les veuves, le bon moment est avant le déménagement dans un endroit plus petit. Lors des discussions, il faut savoir ce qu'il y a comme papiers et discuter avec les veuves ce qui est très important pour connaître la quantité de papiers et si cela en vaut la peine.

Par ailleurs, l'expérience montre qu'il est assez difficile de faire un archivage exhaustif des papiers de quelqu'un qui est à la retraite : on n'a jamais tous ses papiers, parce que les chercheurs ne s'arrêtent jamais de travailler et gardent par-devers eux de la documentation.

Le NCUACS ne collecte pas de cassettes audios ou vidéos et n'a pas de projet de ce genre. Des reportages peuvent être faits par des sociétés savantes.

180 fonds de chercheurs ont été archivés depuis 1973. La moyenne d'un fonds est de 30 boîtes. Peter Harper et Timothy Powell classent, en moyenne, 7 à 8 fonds par an. Ils sont aidés par Margaret Bowing   Oxford.

Une cinquantaine environ de bibliothèques d'universités et d'institutions ont collaboré avec le NCUACS pour recevoir des fonds d'archives classés par lui. Les principales sont les bibliothèques d'Oxford, Bodleian, de Cambridge University, de Trinity College   Cambridge et les archives de Imperial College   Londres.

- Méthodes d'analyse et d'inventaire retenues

Le classement des papiers ne se fait jamais sur place chez le chercheur. Bath paie pour le transport des papiers depuis le lieu d'origine jusqu'au NCUACS et ensuite depuis Bath jusqu'au lieu de dépôt. C'est un service payé par l'université qui est gratuit si le trajet se fait dans le cadre d'une journée normale de travail.

Les papiers personnels sont ce qu'une personne définit comme étant ses papiers personnels.

Jusqu'à quel point les papiers d'une personne sont-ils représentatifs d'une activité scientifique? Peter Harper a cité l'exemple du classement des papiers d'un responsable d'équipe : il avait les papiers de la gestion de l'équipe et les papiers des gens qui ont travaillé dans cette équipe (dossiers de carrière des gens qui sont passés en post-doc ou venus de l'étranger parce que ces dossiers sont gardés par les chercheurs eux-mêmes). Un laboratoire peut n'être intéressant qu'à cause d'une personne précise (par exemple le créateur de ce laboratoire ou un Nobel) et ne pas avoir d'intérêt par ailleurs. Il faut donc se poser la question de savoir si le laboratoire a une existence originale ou de routine.

P. Harper insiste sur le fait qu'il recherche des papiers qui permettent de retracer le contexte familial et l'éducation reçue par le scientifique et ses centres d'intérêts en dehors de la science. L'ensemble de ses activités en tant que chercheur (enseignant, directeur d'une institution ou d'un département, auteur, éditeur, conférencier, etc.) et ce qui montre son insertion dans la communauté scientifique d'une manière plus large (comités et commissions de recherche, activités gouvernementales, travail dans une organisation internationale, expertises industrielles ou commerciales, activités de vulgarisation, etc.) doit se retrouver dans les papiers personnels.

Faut-il des capacités scientifiques particulières pour classer? Que fait-on en cas de vrac?

Plus la personne est connue, moins on est critique sur la qualité des papiers. Donc s'il s'agit de quelqu'un de très connu,  a n'a pas beaucoup d'importance. P. Harper ne cherche pas d'aide dans le classement : c'est le métier de l'archiviste de savoir quoi garder et quoi jeter.

Quand un fonds s'enrichit de documents complémentaires, un volume supplémentaire est réalisé pour l'inventaire.

- Questions juridiques

Le NCUACS ne propose pas de contrats-types de dépôt. Il essaie d'avoir les garanties d'un dépôt assez long.

Le NCUACS ne traite jamais les questions d'argent et de vente. Elles doivent être réglées entre le déposant et le dépositaire avant le dépôt. Chaque accord formel sur le dépôt ou le transfert de propriété doit être traité entre les propriétaires et le lieu de dépôt permanent. Le centre lui-même n'est jamais propriétaire des archives.

Il essaie de ne pas être impliqué dans des questions juridiques concernant le dépôt effectif des papiers mais pouvons conseiller si les chercheurs et leurs familles nous le demandent. Les problèmes de confidentialité notamment peuvent être évoqués lors du dépôt. Toutefois le NCUACS a comme position de principe que les papiers déposés doivent être librement communicables le plus rapidement possible, sinon le dépôt n'est pas accepté.

✓ **MODES DE DIFFUSION DE L'INFORMATION**

- Progress reports²³

Ils sont envoyés aux chercheurs (dont le NCUACS espère récupérer les papiers), aux bibliothèques et archives nationales et universitaires où la plupart des papiers sont déposés et aux historiens des sciences. Ils sont aussi largement distribués à des archivistes et des centres de recherche en histoire des sciences en Grande Bretagne, Amérique du nord, Australie et Europe.

Le rapport d'activité sort deux fois par an. Il comprend un certain nombre de rubriques.

Les informations générales font le point sur les réunions de l'Advisory Committee, les financements obtenus, l'enrichissement de fonds d j   existants.

Deux rubriques visites couvre les déplacements pour des réunions ou congrès d'archivistes et les contacts pris avec des chercheurs ou leurs familles pour l'acquisition de papiers, les visiteurs venus à Bath,

Une rubrique traite des fonds complétés et déposés : une brève biographie de la personne est donnée, ainsi qu'un résumé du contenu de l'inventaire. Cette rubrique reprend les données des introductions aux inventaires.

Enfin on trouve un point sur l'avancement du classement des fonds déposés au NCUACS.

Les inventaires sont envoyés à la Royal Commission on Historical Manuscripts pour être insérés dans le registre national des archives²⁴. La Royal Commission les distribue à des centres régionaux. La série complète se trouve à la Royal Society et à la bibliothèque du musée de la Science   Londres.

Les inventaires de 1973 à 1984 ont été publiés sur microfiches.

- WEB

Le NCUACS a maintenant son site web sur lequel se retrouvent les progress reports, des informations générales, des liens vers d'autres sites d'archives et des informations sur les inventaires disponibles.

- Guides

La Royal Society avait demandé au centre d'Oxford d'éditer un guide , le "guide for owners on preserving scientific source materials". Cette plaquette était destinée aux scientifiques et à leurs familles. Elle propose quelques lignes directrices pour traiter des ensembles d'archives et insiste sur l'intérêt de recourir à une aide professionnelle le plus tôt possible. Cette plaquette offre aussi l'occasion de rappeler aux chercheurs que le NCUACS est intéressé par les documents personnels et professionnels qui reflètent tous les aspects de la carrière d'un scientifique et de signaler que ces papiers peuvent éclairer d'autres aspects de l'histoire contemporaine que ceux purement scientifiques et techniques.

²³ Rapports d'activité semestriels.

²⁴ National Register of Archives

En 1993, le NCUACS a  dit  un guide des papiers déposés des scientifiques britanniques pour les 20 ans d'existence du centre. 158 fonds sont présentés qui ont été déposés dans 44 dépôts différents. 108 fonds concernent des membres de la Royal Society and 14 prix Nobel.

- Modes d'exposition

Le NCUACS ne traite pas avec le grand public mais vise des groupes d'intérêt spécialisé comme les scientifiques ou les historiens des sciences. Ne conservant pas les fonds, il n'a pas l'occasion de participer directement à des expositions.

- Contacts avec les historiens des sciences

Généralement le NCUACS n'a pas de visite d'historiens des sciences puisque les fonds en traitement ne sont pas rendus accessibles à la recherche. Il reçoit des demandes d'information sur les papiers qu'il a classés ou sur ceux dont il a appris l'existence en faisant des enquêtes. La plupart des demandes viennent des USA et de plus en plus se font par mail.

T. Powell est en contact avec le groupe d'histoire de la médecine du 20e du Wellcome.

III.2. WELLCOME

Wellcome Institute for the History of Medicine

Wellcome Institute for the History of Medicine
Contemporary Medical Archives Centre
Responsable : Julia Sheppard
183 Euston Road
London NW1 2BE
Email : J.Sheppard@wellcome.ac.uk

✓ FONCTIONNEMENT DE LA STRUCTURE

- Insertion

The Contemporary Medical Archives Centre²⁵ a été crée en 1979 dans l'enceinte du Wellcome Institute for the History of Medicine. Cette cr ation²⁶ peut être vue comme le développement naturel des activités et des collections de l'Institut qui est lui-même le résultat de l'imagination fertile et de l'énergie de Sir Henry Solomon Wellcome (1853-1936) qui a édifié le musée historique médical et la bibliothèque du Wellcome. L'Institut actuel renferme la bibliothèque et des installations pour la recherche (salle de lecture) qui en font l'un des principaux centres mondial de l'histoire de la médecine, soutenant une recherche universitaire active dans le domaine de l'histoire de la médecine en relation étroite avec l'University College London. La bibliothèque contient 400 000 livres imprimés et une large série de collections importantes : plus de 10 000 manuscrits orientaux en 43 langues différentes, des collections hispaniques et américaines, une vaste collection de manuscrits occidentaux remontant à 400 après JC et comprenant plus de 100 000 lettres autographes (correspondance de Pasteur, Florence Nightingale , Lister et Jenner) et des collections iconographiques de peintures, dessins, gravures et photos.

- Moyens financiers et en personnel

Le CMAC n'a pas un budget séparé de celui de la bibliothèque. Sauf en ce qui concerne le microfilmage : le microfilmage de conservation (si l'original n'est pas vers ) est pris sur le budget du CMAC alors que le microfilmage de sécurité est pris sur le budget général.

✓ FONDS D'ARCHIVES

²⁵ Le nom sera par la suite abrégé en CMAC dans le corps du texte.

²⁶ Informations tirées de la brochure : "The Wellcome Institute for the history of medicine. The Contemporary Medical Archives Centre". Julia Sheppard. Londres, 1987. Brochure illustrée de nombreuses photos en couleur représentant des documents, des dessins, des lettres, affiches, etc.

L'intérêt pour l'histoire médicale s'est développée rapidement dans les dernières années et de nombreux historiens et membres de la profession médicale reconnaissent à présent le besoin d'une action urgente pour sauvegarder les papiers médicaux contemporains. Il est difficile de prévoir quels aspects de la médecine d'aujourd'hui auront finalement un intérêt, mais les matériaux collectés aujourd'hui pourront être de grande valeur pour des raisons ignorées à ce jour. Beaucoup de documents expliquent des aspects qui ne sont pas explicites à partir de la lecture des documents publiés ou des documents officiels. Les sources non publiées comprennent des cahiers de laboratoire ou des notes de lecture, des enquêtes, des memos, des fiches sur des cas particuliers, des journaux intimes et des correspondances ainsi que des documents audiovisuels, des dessins ou photos. Les dossiers de médecine générale sont également intéressants puisque peu de dossiers administratifs ou cliniques produits par des médecins généralistes avant ou après le National Health Service (1948) ont survécu.

Le CMAC localise, collecte et inventorie les papiers de travail et les papiers personnelles des médecins et chercheurs anglais du 20e dans les disciplines médicales et auxiliaires. Il conserve aussi les dossiers de nombreuses organisations professionnelles, des principales associations charitables et de groupes de pressions. Les archives veulent refléter tous les aspects de la médecine moderne, y compris les recherches qui mènent à des progrès scientifiques majeurs, la pratique clinique la santé publique et la médecine marginale et non orthodoxe.

Depuis sa création, plus de 450 fonds ont été collectés au CMAC. Un registre qui liste les fonds du 20e conservés ailleurs est tenu et en liaison avec le Public Record Office, une base de données sur la localisation des fonds d'hôpitaux est en place.

La loi sur les archives publiques de 1958 a prévu la conservation des dossiers du National Health Service et des hôpitaux qui peuvent être déposés dans des lieux appropriés. Mais beaucoup de dossiers médicaux sortent du champ des archives publiques et, à moins d'efforts pour les sauver de la perte et de la destruction, seule une partie limitée et peu représentative des sources primaires pour une histoire de la médecine au 20e en Angleterre survivra.

Les papiers sont détruits parce que leur valeur historique potentielle n'est pas reconnue, par manque de conseils sur un dépôt approprié ou simplement par négligence. De plus, les individus ou leurs familles peuvent être préoccupés par un mauvais usage de documents confidentiels ou sensibles. Les documents gardés par des particuliers peuvent amener à leurs détenteurs des grands problèmes lors des demandes de renseignements ou de classement pour la communication aux chercheurs.

- Modalités de collecte et de découverte des fonds

  l'origine en 1979, la publicité a été faite par les brochures, des courriers à des individus, la visite d'organismes et d'associations, des conférences.

6   8 fois par an le CMAC adresse un courrier aux familles de chercheurs décédés.

Le rapport annuel est envoyé à 100 exemplaires, tiré à 300 environ. Il est notamment envoyé aux organisations qui ont déjà archivé.

Les papiers sont classés et inventoriés par des archivistes professionnels qui peuvent s'appuyer sur les compétences disponibles dans le Wellcome. Les restaurations nécessaires de

documents peuvent être faites par les restaurateurs qualifiés de l'Institut. Le CMAC peut refuser l'accès ou le restreindre à des documents cliniques ou sensibles. Les lecteurs sont informés des fonds disponibles par le guide du CMAC, les brochures d'information, par les listes et rapports envoyés régulièrement au National Register of Archives, aux principales bibliothèques et aux sociétés et particuliers intéressés.

Le CMAC reconnaît que certaines collections pourraient être placées ailleurs, par exemple à la Royal Society ou au collège royal approprié, dans des archives ou à la bibliothèque de l'université dans laquelle le chercheur a travaillé. Le CMAC est en liaison avec le NCUAS. Le CMAC n'éclate pas les fonds en plusieurs dépôts. La décision du lieu de dépôt est prise en accord avec le donateur ou le dépositaire, mais les papiers doivent être dans un endroit adapté et permanent et connu des étudiants pour être disponibles à la recherche.

- Méthodes d'analyse et d'inventaire retenues

Les inventaires sont constamment mis à jour. Le CMAC n' dite pas de volume supplémentaire mais fait une vraie remise à jour. C'est plus facile pour le lecteur qui n'a pas besoin de se reporter à plusieurs volumes, mais la procédure demande plus de travail pour les archivistes.

- Sélection des fonds

Les personnes ne sont pas généralement liées au Wellcome. Ou elles viennent directement parce que le Wellcome est très connu en soi, les archives elles-mêmes sont très connues. Le centre de recherche historique joue aussi un rôle important.

- Enquêtes

LE CMAC recense les archives des institutions médicales et se préoccupe qu'il y ait une prise de conscience de la nécessité de conserver ces archives. Lister les archives et conseiller sur les modalités de stockage correct est un premier pas vers cette sensibilisation. Le CMAC est un centre de ressources sur les collections en gardant l'information dans des registres.

Avec le départements des manuscrits occidentaux du Wellcome (department of Western Manuscripts), le CMAC écrit un guide des sources des archives et manuscrits médicaux de 1600 à 1945.

Le deuxième grand projet est le projet sur les archives des hôpitaux en liaison avec le Public Record Office depuis 1985. La base de données couvre 1500 hôpitaux en Grande-Bretagne, principalement des archives d'hôpitaux déposées dans des services d'archives locaux. La base de données peut être interrogée par le type de dossiers, type d'hôpital, localisation et date.

✓LES COLLECTIONS

Les archives du CMAC sont réparties en quatre séries :

- archives personnelles
- sociétés ²⁷ et associations
- collections générales

²⁷ Ce que nous appelons sociétés savantes

- pratique générale

- Archives personnelles

La taille des collections varie de une à 90 boîtes²⁸, c'est-à-dire que le contenu varie de quelques lettres à 1000 dossiers de format A4.

Des papiers d'éminents physiologistes comme Sir Edward Albert Sharpey Schafer (1850-1935) qui est l'une des collections les plus importantes pour l'histoire de la médecine moderne (Sharpey a fait d'importantes recherches en neurophysiologie et sa correspondance est particulièrement riche).

Les acquisitions commencent sauf exception à 1900. On trouve par exemple :

- Sir Ernest Chain (1906-1979), biochimiste et Nobel avec Alexandre Fleming et Lord Florey pour ses recherches sur la pénicilline. Mais malheureusement il n'y pas de cahier de laboratoire dans ce fonds.

- Dr Grantly Dick Read, pionnier de l'accouchement naturel (sans douleur)

- Honor Felle, directeur du labo Strangeways

- Melanie Klein, psychanalyste (1882-1960). Le fonds comprend du matériel détaillé sur les cas de ses patients enfants et adultes, des manuscrits de ses écrits publiés ou non, des notes autobiographiques et des photos.

- Sir Thomas Lewis (1881-1945), cardiologue et pionnier de la médecine clinique.

- Peter Medawar, prix Nobel en immunologie

- Edward Mellanby, chercheur et administrateur

- Lord Moran, président du Royal College des médecins

- George Pickering, cardiologue et Regius Professor de médecine à Oxford

- Leonard Rogers, spécialiste de médecine tropicale

- Prof Charles Singer, historien des sciences et de la médecine

- Marie Stopes (1880-1958), pionnière du contrôle des naissances

- Frederick Parkes Weber (1863-1962), spécialiste de maladies rares. Importante collection de livres, coupures de presse, notes de travail, correspondances et photos.

- Dr Cicely Williams, pédiatre et nutritionniste

- Sociétés savantes et associations

Il est difficile de conserver les archives des organisations, que ce soit des associations professionnelles ou des groupes de pression, particulièrement s'il n'y a pas un siège permanent et si les papiers sont fréquemment transmis de secrétariat en secrétariat. En général, on trouve dans ces fonds les minutes des réunions, les comités, les ordres du jour, de la correspondance, des coupures de presse, des tracts et les rapports annuels. Le volume de chaque fonds dépend de

²⁸ Curieusement les boîtes ne sont pas standardisées en Grande-Bretagne. Chaque service d'archives ou bibliothèque peut avoir son système propre qui peut l'amener à reconditionner des versements faits par une autre structure. D'une manière générale, les boîtes en question sont assez petites et contiennent l'équivalent de deux liasses moyennes à l'aune des Archives nationales.

l'exhaustivité des archives et de l'ancienneté de l'organisme. On peut trouver les organisations suivantes :

- association pour la réforme de la loi sur l'avortement, créée en 1935 pour soutenir la légalisation de l'avortement dans certaines circonstances
- Voluntary Euthanasia Society (EXIT), créée en 1935
- Eugenics Society, créée en 1907
- association des officiers médicaux des comtés
- association médicale anglaise
- British Pharmacological Society, créée en 1931
- planning familial
- association des visiteurs de santé
- Lister Institute, créé en 1891 comme le British Institute of Preventive Medicine, centre de recherches privée

Les collections de l'institut tropical du Wellcome acquises dans les années 80 ont été transférées au CMAC.

- Stanley Browne, missionnaire médical, spécialiste de la lèpre
- Dr Denis Burkin, chirurgien, pionnier de la géographie médicale
- Royal Society de la médecine tropicale et de l'hygiène
- Percy Shute, spécialiste de la malaria
- Le corps médical de l'armée royale : 2000 rapports, journaux, photos et memos. Certains documents remontent au 17e.

- Collection générale

Dans cette série, on trouve aussi beaucoup de documents personnels : ce qui est à l'origine du placement dans une série ou l'autre est la taille. Les fonds dans la collection générale sont très petits : quelques dossiers ou quelques boîtes. Ils peuvent contenir des autobiographies non publiées, des notes pour des conférences, de la correspondance, ainsi que des photographies, des dessins.

- General Practice

On trouve dans cette série des dossiers venant de médecins généralistes.

✓ MODES DE DIFFUSION DE L'INFORMATION

Les archives non inventoriées ne sont pas accessibles à la recherche historique.

- Progress reports, rapports d'activité.

Des brochures thématiques présentent les sources :

- nutrition
- les femmes en médecine
- mères et bébés
- psychiatrie, psychanalyse et psychologie
- nourrices, sages-femmes et assistantes sociales

- médecine de guerre et santé avant 1920
- médecine de guerre et santé après 1920
- contrôle des naissances
- physiologie
- hôpitaux
- médecine tropicale

Par exemple pour "women in medicine". La brochure se compose de 3 parties :

- les femmes médecins, Constance Wood (1897-1985) : petit ensemble de papiers d'une éminente radiologue
- les femmes dans la recherche médicale, Beit memorial fund : qui a accordé des bourses à des femmes très tôt
- les femmes qui ont influencé la pratique médicale, Melanie Klein (1882-1960)

Ces brochures, dont le nombre actuel dépasse la trentaine, sont d'un coût de réalisation très léger. Il s'agit de feuilles A4, pliées en 3, éditées sur papier ordinaire. Elles sont numérotées. Chaque brochure est, si nécessaire, divisée en grands thèmes. Elles indiquent des noms de personnes ou d'associations, suivis des cotes et d'un court résumé du contenu. Au dos, il y a les indications d'accès, d'ouverture, l'adresse et les modalités générales de consultation. Ces brochures très bien faites signalent des fonds qui pourraient ne pas être remarqués. Les thématiques sont choisies en fonction du volume du fonds ou du nombre de recherches effectuées sur un thème ou un fonds donné.

Le CMAC édite un rapport annuel d'activité qui est toujours doté d'une splendide couverture reproduisant en pleine page (première et dernière page de couverture) une photo en noir et blanc du fonds d'archives. Le rapport lui-même est illustré sous la forme de photocopies de photographies ou de documents.

Le CMAC a édité un guide des archives²⁹.

²⁹ La quatrième édition de 1995 a également une magnifique couverture.

III.3. IMPERIAL COLLEGE

Imperial College of Science, Technology and Medicine

Imperial College
Room 455 Sherfield Building
London SW7 2AZ
Responsable : Anne Barrett
E.mail : a.barrett@ic.ac.uk
Adresse Web : <http://www.lib.ic.ac.uk/>

✓ FONCTIONNEMENT DE LA STRUCTURE

- Insertion dans l'université

L'Imperial College³⁰ a été cr e  en 1907 à partir de la fusion de collèges et institutions installés à South Kensington, certains d'entre eux possédant un passé complexe et traitant différents aspects de la science. Les trois institutions du 19e gardent, dans une certaine mesure, leur propre identité : the Royal School of Mines, the Royal College of Science, the City and Guilds College. A ces structures, s'est ajoutée en 1988 St. Mary's Hospital Medical School.

Les archives qui renferment surtout des papiers administratifs sont actuellement rattachées à la bibliothèque.

- Moyens financiers et en personnel

Il y a un archiviste professionnel depuis 1957.

Les archives disposent d'un budget spécifique de 5000 à pour la conservation de photographies et de 3000 à pour l'acquisition d'ouvrages. Les boîtes d'archives sont payées par la bibliothèque. Toutes les archives sont sur place à l'Imperial College.

✓ LES COLLECTIONS

L'IPSTM a dans ses archives des dossiers des scientifiques éminents du 19e.

³⁰ Informations tirées d'une brochure intitulée : "Imperial College. A pictorial history". Richard G. Williams, Anne Barrett, 1988.

Les papiers des trois collèges d'origine ont été gardés ainsi que les registres d'étudiants et les papiers administratifs.

Les dossiers d'étudiants comprennent celui de H. G. Wells qui fut plus tard romancier et de William Perkin.

Les cahiers de cours des étudiants existent pour le 19e en chimie, électricité, génie civile et mathématiques.

Pour le 20e, les papiers de Sir Dennis Gabor (ingénieur électronicien, inventeur de l'holographie et du tube de télévision plat, prix Nobel de physique en 1971), de Herbert Dingle (philosophe) et du baron Jackson de Burnley ont été gardés.

Les archives de l'IPSTM ont aussi une collection d'objets, de bustes et d'instruments. Une exposition permanente de ces divers matériaux est présentée dans le bâtiment.

Le volume total est de 300 ml environ.

L'objectif du service est de transformer les archives en un centre de ressources. Un département d'histoire des sciences est en création et les archives y seraient rattachées.

III.4. KING'S COLLEGE

King's College London
Strand
WC2R 2LS
Responsable : Patricia Methven
Email : P.METHVEN@Kcl.ac.uk
Adresse Web : <http://www.kcl.ac.uk/index.html>

✓ FONCTIONNEMENT DE LA STRUCTURE

- Moyens financiers et en personnel

P. Methven a une équipe de 14 personnes avec elle. 4 sont permanents, deux sont des administratifs, deux sont des archivistes.

La Grande-Bretagne peut accorder des fonds spéciaux pour des projets particuliers comme on l'a vu plus haut (NCUACS). Le King's College s'est vu accorder 5 personnes supplémentaires pour mettre les collections sur le WEB (surtout les archives militaires).

Elle a son propre budget.

Les archives sont dispersées un peu partout dans le bâtiment. Il y a environ 2,5 km.

✓ LES COLLECTIONS

Il y a deux centres distincts :

- **un centre pour les archives militaires**³¹, le Liddell Hart Centre for Military Archives, qui conserve des archives privées. Le nom du centre vient de la donation des archives et de la bibliothèque personnelles du Captain Sir Basil Liddell Hart, acquises par le College en 1973. Le "Centre for Military Archives at King's College" a été crée en 1964.

Il y a de 30 à 40 acquisitions par an qui répondent à des demandes de routine faites à partir des thèmes définis par les "Trustees" (la politique de défense, la planification stratégique et tactique de haut niveau, la formation militaire, etc.) ou à des personnes ayant occupé un certain poste.

Tous les types de documents sont archivés : journaux intimes, correspondance, y compris familiale si les lettres contiennent des informations qui ont un intérêt militaire, dossiers de travail, photographies, cartes, coupures de presse. Même si ce sont des pièces isolées, elles sont

³¹ Adresse Web : <http://fig.cc.kcl.ac.uk:8181/lhcma/top.htm>

conservées pour pouvoir faire l'objet de recoupements ultérieurs avec d'autres archives. Le matériel audiovisuel réalisé pour des reportages et documentaires télévisés est aussi archivé.

Le Centre a pour but de collecter et conserver les papiers qui ont un intérêt pour l'histoire militaire et qui ont été gardés par des particuliers comme des collections totalement indépendantes ou par des familles comme des parties isolées de collections diversifiées. En revanche, le Centre laisse les papiers qui font partie intégrante d'archives familiales ayant un fort intérêt local.

- **les archives du King's College**³² qui remontent à la création de l'institution : 1828. Elles comprennent aussi les archives des Collèges de la Reine Elizabeth et Chelsea qui ont fusionné en 1985 avec le King's College et les archives des organismes précédents : King's College of Household Social Science et le South Western and Chelsea Polytechnics.

Il y a les minutes des directions et comités principaux des trois coll gezs, une série continue de lettres reçues par le Principal et le Secrétaire du King's College aux 19e et 20e, les dossiers d'organisation et une large série de documents financiers. Pour les membres du King's College, la série des dossiers d'étudiants pour chacun des trois collèges est régulièrement mise à jour, ainsi qu'une série de dossiers de personnel récents. Les complètent des archives d'écoles, de facultés et de départements, des collections de papiers privés et de recherche donnés au King's College ou laissé par des membres ou des élèves. Beaucoup de documents imprimés sont conservés : calendriers, prospectus, les rapports annuels, les publications du King's College et une collection croissante de photographies de la vie du King's College, y compris les bâtiments.

L'hôpital du King's College, fondé par le King's College et administré par lui pendant les 70 premières années a aussi laissé des documents, notamment une série de notes de cas de 1840 à 1937. Les archives du King's College ont aussi les dossiers médicaux d'une institution associée : l'hôpital pour enfants Belgrave.

La bibliothèque conserve une collection de manuscrits sur des thèmes divers comme les missions des Jésuites portugais au 17e, le développement du télégraphe électrique, le mysticisme anglais et la génétique. La collection est décrite dans : "manuscrits et papiers privés.", 1982.

Les inventaires ne sont pas publiés mais les tapuscrits sont consultables dans la salle de lecture.

Les dossiers administratifs sont consultables après 30 ans et les dossiers nominatifs après 80 ans.

✓NOUVEAUX PROJETS

P. Methven a le projet de numériser ou microfilmer les dossiers d'étudiants dont les originaux seraient ensuite détruits. De 1828   1995, il y a environ 900 000 dossiers. Le gain de place est la première motivation à cette opération. Un premier tri a déjà été fait à l'intérieur de chaque dossier. Ces dossiers ont une utilité pour l'histoire de la vie privée et comportent un certain nombre de noms connus. Beaucoup de gens ont voyagé en Australie et dans tout l'Empire

³² Informations extraites de la brochure : "King's College London. College Archives and Libray manuscripts collection. An introduction for Readers".

britannique. Le collège avait attiré beaucoup de gens de la middleclass qui ont fait ensuite carrière dans l'Empire. L'enseignement des langues vivantes a été très développé : par exemple, le Japon, dès son ouverture, a envoyé des étudiants au King's College. La décentralisation des départements et des budgets est assez récente : il y a maintenant des séries différentes de dossiers entre les administrations et les départements.

Pour cette numérisation, le cahier des charges est le suivant :

- recherche de logiciels pour pouvoir importer des images. Les dossiers seraient plutôt traités comme des images.

Le démarrage se ferait en automne pour 70 000 dossiers, à la fois comme démonstration de ce qu'on peut faire et pour proposer un service d'archivage électronique.

Le système se fera par le biais de la sous-traitance. Actuellement, le prix du mètre carré de bureau étant très élevé à Londres, le recours à la sous-traitance est très répandu.

Quelques dossiers anciens seront gardés comme artefacts (par exemple les dossiers des garçons étaient bleus et ceux des filles roses...). Les dossiers du 19e n'étaient pas remplis par les étudiants mais par des employés, il n'y a donc pas de pièces autographes.

IV. ETUDE CRITIQUE

Les deux sites visités (le NCUACS et le CMAC) permettent de comparer deux politiques de conservation d'archives scientifiques contemporaines nettement différentes : l'une favorise la collecte, sans en faire la conservation, de papiers de scientifiques reconnus par leurs pairs et ne privilégie pas une discipline particulière. L'autre se consacre à une discipline particulière, mais collecte, conserve et communique au public les fonds recueillis qui sont aussi bien des documents d'association que de personnalités.

Ces expériences offrent, grâce à leur ancienneté, le recul nécessaire dont nous ne disposons pas encore. Les choix mis en oeuvre dans ces Centres sont proches des préoccupations patrimoniales à l'étude en France.

IV.1. SÉLECTION DES FONDS

Il faut tout de même insister en préliminaire que deux champs du travail scientifique et du pilotage de cette activité sont absents de ces séries de documents : la vie de laboratoire en tant que telle et les archives des institutions de tutelle.

Partir du postulat que les archives de tutelle sont généralement et naturellement bien conservées peut être dangereux. L'expérience française de contrôle des archives des administrations centrales³³ montre que les efforts sont perpétuellement à renouveler et les archives ne sont pas vouées à une conservation "naturelle". Le fait que les documents soient bien identifiés au niveau de leur production ne suffit pas à assurer leur conservation. Convaincre les administrations et organismes producteurs d'organiser la collecte et la conservation des documents est une tâche difficile, surtout si on veut orienter cette conservation vers des documents historiquement intéressants : en effet, les dossiers comptables et de gestion des personnels sont généralement gardés dans de bonnes conditions en raison des fortes contraintes légales. La conservation du reste est plus aléatoire.

De même, les documents techniques relevant des ingénieurs sont très peu présents dans les fonds.

Pour monter une politique patrimoniale dans le domaine des archives scientifiques contemporaines, il y aura à choisir une **dominante** : les archives de laboratoires ou d'équipes ou les archives de personnes et une **méthode de sélection**. Nos collègues anglais ont fait ce choix, il resterait à le faire en France.

En ce qui concerne la **dominante**, à la lumière des travaux menés dans le cadre du programme ARISC et de la situation française, nous pensons qu'il est plus intéressant, en terme de densité d'informations recueillies, d'orienter la politique de collecte vers les laboratoires et les équipes.

Les laboratoires, en tant que structures organisées, sont en effet producteurs d'informations scientifiques de gestion et d'organisation dont les traces ne se retrouvent pas toujours intégralement dans les archives de tutelle. Une part importante de leurs activités peut s'appuyer

³³ Missions des Archives nationales dans les ministères.

sur le tissu industriel local ou les réseaux internationaux. Il est nécessaire de faire cette part dans les archives au fonctionnement "local" du laboratoire.

Les équipes, elles, produisent des documents de recherche et d'expérimentation dans le cadre de groupes où il y a des échanges nombreux. Chaque membre de l'équipe a ses archives et donc une part de la documentation d'appui. Mais généralement le responsable de l'équipe regroupe les faits importants des recherches menées par son équipe, ne serait-ce qu'au niveau des appels d'offre ou des articles collectifs. Plus que le chercheur individuel, c'est l'équipe, par l'intermédiaire de son responsable, qui a à offrir un choix intéressant de documents à valeur historique. Ces considérations générales peuvent évidemment ne pas s'appliquer à certains secteurs de la recherche, notamment dans quelques domaines des sciences humaines où le travail individuel (et même au domicile personnel) reste le mode de fonctionnement le plus courant.

En ce qui concerne les **choix d'archivage**   faire, plutôt que de s'en remettre au hasard ou d'attendre les bonnes volontés des déposants, il y a à mettre en place une politique systématique et méthodique. Elle peut être ax e sur les grands noms, sur les expériences ou sur les sites physiques. Pour être suivie, elle doit venir du milieu scientifique lui-même.

Comment archiver, comment trier? N'importe quelle solution mène à des conservations lacunaires, sources de critiques. Il est de toutes façons aussi criticable d'attendre que les archives "rentrent" qu'il est irréaliste d'envisager de tout garder. Faire des choix est le métier de l'archiviste, c'est aussi celui du scientifique. Vues de loin, et grossièrement, la vie d'une équipe, d'un projet, la carrière d'un chercheur sont très liées aux évaluations qui en sont faites qui conditionnent elles-mêmes les ressources qui sont accordées. Les évaluations sont l'occasion de faire des choix en fonction de critères d'appréciation dont on peut sans doute contester la clarté ou l'opportunité mais qui ne se démentent pas, compte tenu d'une marge d'erreur. Pourquoi ne pas confier le choix d'un patrimoine à sauvegarder à ceux mêmes qui ont fait l'évaluation des projets? Une action coordonnée permettra d'éviter les redites ou les lacunes les plus flagrantes. Selon ce principe, nous avons crée, au CNRS dans le cadre de notre mission des Archives nationales, un comité de pilotage sur le thème : "patrimoine, histoire et mémoire du CNRS". Ce comité, composé de membres des directions scientifiques (directeurs scientifiques adjoints ou chercheurs) et d'historiens, est copiloté par le département des sciences de l'homme et de la société et la mission de l'information scientifique et technique (  laquelle est rattachée la mission des Archives nationales) du CNRS. Il aura pour rôle de sélectionner et de désigner, pour chaque département scientifique³⁴, des laboratoires ou des équipes de recherche, qui, en raison de leur ancienneté ou de leur notoriété, devraient faire l'objet d'une opération d'archivage. Chaque département devra donner le soutien financier permettant de mettre en place ces opérations, la MIST (mission des Archives nationales) est chargée de la coordination et de la valorisation des travaux. La première réunion du comité de pilotage a eu lieu le 24 septembre 1996.

Il ne s'agit pas de revendiquer l'ignorance du conservateur d'archives en matière scientifique, encore qu'elle soit réelle, mais de faire de cette ignorance une naïveté profitable aux communautés concernées : celle des scientifiques, celle du patrimoine, celle des historiens en donnant accès à des fonds riches et diversifiés. Il y a une ambiguïté dans la conservation : on ne doit pas conserver malgré, mais pour. Or qui est destinataire des fonds gardés? L'historien? Est-on si sûr de connaître cet historien? Pour une " cole" de pensée et de travail qui s'intéresse au

³⁴ Le CNRS comprend 7 départements scientifiques : sciences de l'homme et de la société, sciences pour l'ingénieur, sciences physiques et mathématiques, chimie, sciences de l'univers (INSU), sciences de la vie, physique nucléaire et corpusculaire (IN2P3).

fonctionnement et aux dysfonctionnements institutionnels, on en trouvera d'autres qui seront plus proches de la "vie de laboratoire", du quotidien de la recherche. On assistera peut-être au même renversement qui a vu naître l'histoire de la vie privée. Pour cette histoire-là, il faut conserver d'autres documents, les collecter d'une autre manière, plus individuelle, plus fragile. Pour celle-là, pour choisir et ne pas se laisser mener, il faut le soutien du milieu même où elle prend naissance.

IV.2. FONCTIONNEMENT DES STRUCTURES

✓QUEL TYPE DE SERVICE D'ARCHIVES CHOISIR?

- L'exemple du NCUACS

Il est unique en ce que c'est une structure qui dissocie radicalement classement des fonds et destination finale pour la conservation physique.

En France, on peut se rappeler une tentative intéressante : le rapport qui réfléchissait en 1983 à la création d'un centre d'histoire des sciences et des techniques à la Villette³⁵, centre qui a effectivement été crée sous le nom de CRHST, prévoyait qu'un centre d'archives³⁶ scientifiques et techniques devrait être crée. Le rôle dévolu à ce centre, selon ce rapport, était essentiellement la "centralisation de l'information"- rassembler les informations sur les sources disponibles, notamment au moyen d'enquêtes répertoriant "les papiers de grands savants contemporains disparus ou en activité". "La vocation de la Villette est davantage la diffusion des connaissances et la stimulation de la recherche que la conservation définitive de volumes aussi importants que ceux que peuvent atteindre les archives des entreprises ou des grands établissements scientifiques". Le rapport attribuait à ce centre d'archives toutefois un rôle de tri, classement et inventaire des documents qu'il aurait contribué à sauvegarder. Les détenteurs d'archives devaient être encouragés à choisir eux-mêmes le lieu d'accueil. Il était aussi envisagé de faire des enquêtes orales.

Si l'on regarde le fonctionnement de ces deux structures en 1996, on remarque des différences.

Au NCUACS a été dévolue d'emblée une vocation nationale. Cette vocation a fait l'objet d'une pré-définition par un Joint Committee on Scientific and technical Records. La création du centre d'archives scientifiques de la Villette a été incluse dans les réflexions d'un groupe de travail plus large qui n'avait pas prévu de suivi réel de ses propositions³⁷, les liens avec les Archives nationales et les archives départementales, notamment, n'ont jamais été clairement définis.

³⁵ Pour un centre d'histoire des sciences et des techniques à La Villette. Rapport du groupe de travail "histoire des sciences et des techniques", janvier 1983. In, les études du musée national des sciences, des techniques et des industries, n 2.Parc de la Villette.

³⁶ Thérèse Charmasson, conservateur en chef du patrimoine, est détachée au CRHST pour une mission de coordination des informations sur les fonds d'archives scientifiques disponibles, mais son poste n'est pas, à proprement parler, un "centre d'archives".

³⁷ Du moins, ce n'est pas ce qui apparait à la lecture du rapport cité ci-dessus.

L'activité du NCUACS a bénéficié très tôt d'une définition précise de son champ d'action : les papiers personnels de scientifiques après 1945 et choisis prioritairement dans les membres de la Royal Society (puisqu'avec le soutien de cette dernière). Actuellement le NCUACS continue à suivre les avis d'un sous-comité sur les archives scientifique et techniques avec qui il débat de l'opportunité de faire telle ou telle opération de collecte. Ce genre de comité n'existe pas pour la structure française rattachée au CRHST.

Il a été décidé de rattacher le centre de Bath à une structure universitaire et de lui donner de faibles moyens de fonctionnement. Ce rattachement à l'Université n'est pas anodin. Il liait étroitement le fonctionnement du centre d'archives à une chaire d'histoire des sciences et par là-même à une structure portant le travail. Certes les archives de la Vilette ont été insérées dans un laboratoire d'histoire des sciences contemporaines et leurs moyens de fonctionnement sont réduits, mais l'échelle de grandeur n'est pas la même.

Le NCUACS développe une politique de mise sur le réseau Internet d'informations (rapports, listes des inventaires et inventaires eux-mêmes).

- Comparaison entre le NCUACS et le CMAC

Entre un service d'archives centralisé et une structure de collecte et de classement sans conservation, chaque option a ses avantages et ses inconvénients.

- Dans le cas du **centre de traitement sans conservation (NCUACS)**, on fait une économie réelle sur les coûts de fonctionnement (personnel, bâtiments) et sur le temps passé directement à la gestion ou à l'accueil des lecteurs, que ce soit en salle, ou par les réponses par téléphone ou courrier. C'est une organisation souple qui laisse beaucoup de liberté à l'archiviste pour organiser son travail de classement et de repérage.

En revanche, l'archiviste peut avoir plus de difficulté à suivre les grandes tendances de la recherche historique. Faute de connaître avec précision l'état de la demande sur les fonds d'archives déjà classés ou qui pourraient l'être, le service perd un argument lors de la recherche de crédits. L'échange avec les historiens est toujours fructueux que ce soit pour la recherche de nouveaux fonds ou pour les modalités d'inventaire.

Ce relatif isolement des archives par rapport à la communauté des historiens utilisatrice peut être compensé par la présence de l'archiviste à des groupes de recherche thématique.

L'archiviste court un autre risque : que les structures qui accueillent les fonds ne soient particulièrement bien équipées pour le stockage (problème d'humidité, de moisissures) ou pour la communication aux lecteurs (photocopies trop nombreuses qui détériorent les documents, vols, contrôle sur la communicabilité de certains dossiers). Même si elle volontaire, une bibliothèque n'a pas nécessairement vocation à conserver des fonds d'archives.

Il faut noter qu'il est difficile de lier un travail de longue haleine à l'obtention de **financements**   court terme. Les structures étudiées sont pour cette raison plus ou moins dépendantes des demandes qui leur sont faites. Mener parallèlement un accroissement des collections est bien sûr toujours possible au risque d'accumuler des fonds qui n'auront pas les moyens d'être traités.

- Dans le cas d'un **service d'archives centralisé (CMAC)**, disposant de magasins et d'une salle de lecture, le contact privilégié avec la recherche historique est entretenue par la rencontre avec les lecteurs. L'intérêt d'un centre d'archives couplé à une bibliothèque spécialisée est de faire

disparaître, en quelque sorte, les coûts de fonctionnement du premier dans les frais généraux de la seconde.

De plus, le service d'archives peut contrôler ses fonds : leur état de conservation, les conditions de stockage, les modalités de consultation.

Mais la disponibilité de métrages linéaires peut devenir un réel souci : faire aménager des locaux pour le stockage, en faire construire de nouveaux, amène souvent à des batailles budgétaires dont l'issue n'est jamais garantie. L'identification des lignes budgétaires peut aussi s'avérer source de problèmes.

Les problèmes de gestion de personnel sont nécessairement plus importants.

✓LE FONCTIONNEMENT D'UN SERVICE

En France, quelques grands établissements peuvent garder leurs archives sur place parce qu'ils ont mis en place les structures, les moyens financiers et les personnes : Pasteur, le CNRS, le CEA, l'INSERM, l'INRIA. Mais comme nous l'avons dit plus haut, à l'exception de Pasteur et du CNRS, ces services traitent les archives administratives de ces organismes.

Les exemples français cités sont assez différents du service d'archives contemporaines du Wellcome Institute : ils ne sont pas rattachés à une bibliothèque, mais assez souvent à une direction de la communication scientifique et technique. Par conséquent, le lien avec la communauté des historiens, s'il existe, ne vient pas du partage des mêmes "murs". Il est certain que la proximité d'un centre d'histoire des sciences ou d'une chaire d'histoire des sciences conforte la position d'un centre d'archives en cautionnant en quelque sorte son activité.

Pour des raisons d'insertion dans la communauté scientifique, il nous paraît indispensable de lier une politique d'archivage quelle qu'elle soit à une structure scientifique qui a la tutelle directe de laboratoires - si l'on veut s'orienter vers la collecte d'archives d'expérience - ou qui offre un cadre de reconnaissance, qui "distingue" les chercheurs de renom, comme l'Académie des Sciences. Il faut tout de même être conscient que le rattachement à un type ou un autre d'organismes scientifiques oriente considérablement par la suite les modes de collecte mis en oeuvre. Ainsi, le NCUACS, en raison de ses liens forts avec la Royal Society, retiendra prioritairement les papiers de membres de la RS.

En tout état de cause, faire partie intégrante d'un organisme de recherche, facilite le contact avec les chercheurs relevant de ces organismes, durant leur temps d'activité ou au moment de leur départ à la retraite ou encore par le biais des familles. Les services des personnels disposent des adresses qui permettent aux archivistes d'écrire.

Enfin, pour ce qui est d'accéder à la collecte des archives intéressantes, l'ancienneté d'une structure est un atout incontournable. La notoriété va de pair avec le nombre d'années!

✓LES DÉPÔTS

Concernant le dépôt des papiers donnés par des personnes ou leurs familles, il faut respecter les souhaits des dépositaires quant au lieu de conservation : ce peut être l'institution de formation d'origine, comme le dernier lieu de travail. Toutefois il est nécessaire de mettre l'accent sur la neutralité des Archives nationales comme lieu de dépôt et de conservation.

IV.3. MISE   DISPOSITION DES FONDS

✓LES INVENTAIRES

Dans les centres visités, il n'y a pas de politique d'édition - au sens traditionnel du terme, c'est à dire la réalisation d'un ouvrage imprimé et vendu - des inventaires d'archives³⁸. Les inventaires sont des volumes dactylographiés et reliés dont la présentation formelle reste modeste. Il n'y a pas dans ces volumes, à la différence des guides ou plaquettes de présentation, de reproduction de documents ou de photographies.

On a vu plus haut que le CMAC remettait à jour constamment ses inventaires en réinsérant ou refaisant les pages en cas d'ajout et que le NCUACS  dite des volumes de supplément. On peut se demander si l'apparition du Web dans les services d'archives changera la politique de mise à disposition des fonds. Le NCUACS propose la liste des fonds disponibles et a déjà mis un inventaire en ligne.

Un des débats en cours aux USA³⁹ sur la question porte sur la nature de ce qui est mis en ligne. Si l'inventaire est mis intégralement en ligne, la recherche du chercheur peut être facilitée mais le service d'archives courrait le risque de se voir débordé par des demandes de photocopies de documents à distance sans que le chercheur se déplace. D'autre part, si les inventaires anciens sont simplement numérisés et non retap s, la possibilité de faire des recherches de mots-clés à l'intérieur est supprimée. Enfin, en ce qui concerne les archives personnelles et la correspondance contemporaine qui peut se trouver dans certains fonds, il faut se rappeler les problèmes d'autorisation par les ayant-droit (le destinataire et l'expéditeur d'un courrier). Sans compter les problèmes de coût en matériel et en temps passé et d'encombrement des serveurs si trop de documents figurés sont mis en ligne. Il y a donc une politique de mise à disposition de l'information qui doit être pensée avant toute numérisation ou mise en ligne.

Pour les archives "personnelles", il serait judicieux de se mettre d'accord sur un niveau d'inventaire (pièce à pièce ou par grands ensembles) et sur des modes de description empruntés à d'autres secteurs patrimoniaux. On pourrait, par exemple, traiter les documents figurés comme des objets physiques à l'instar des bibliothèques et des musées. Ce qui implique une description du document en tant qu'objet plus détaillée que ne la font généralement les archivistes. Pour un cahier de laboratoire ou de terrain comprenant illustrations et photos, ne faudrait-il pas compter les pages, signaler les documents et iconographies et donner des indications sur les couleurs, l'encre utilisée, etc⁴⁰? L'intérêt de cette démarche est de prévoir très tôt la présentation de certains documents d'archives au grand public (expositions, réalisations de Cdroms). Faute d'un estampillage systématique, elle offre aussi une certaine protection intrinsèque des pièces importantes.

³⁸ Des inventaires réalisés dans la première partie du 20e siècle ont pu faire l'objet de ce genre d'édition.

³⁹ Echanges sur la liste en ligne "Archives" gérée par le serveur "archives@miamiu.acs.muohio.edu".

⁴⁰ Ce problème de l'inventaire des papiers personnels devrait faire l'objet d'un programme bilatéral entre la Royal Society et le CNRS.

✓LES GUIDES DE CLASSEMENT

Le fait de faire des typologies, des guides de classement n'a rien de nouveau. C'est même une des bases du métier d'archiviste.

Pour les papiers privés, les premières brochures ont été rédigées aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne. Le Centre d'histoire de la physique de l'institut américain de physique ⁴¹ a rédigé en 1977 une petite brochure de 8 pages sur les sources d'archives scientifiques, " crite pour aider les scientifiques, leurs familles et leurs collègues dans le traitement des documents scientifiques en indiquant de quelles sources les historiens des sciences⁴² auront besoin et en expliquant comment ces pièces peuvent être conservées". La brochure se divise en 5 paragraphes : pourquoi sauver? Que sauver? Où sauver? Comment sauver? Quand sauver?

Le NCUAS a également rédigé, à l'époque où le centre était à Oxford, une brochure intitulée ""Preserving scientific source materials. A Guide for Owners⁴³". Cette brochure présente la question un peu différemment et propose notamment une typologie plus détaillée que la brochure de l'AIP en divisant les papiers en trois catégories principales : vie privée, vie professionnelle, vie publique. La vie privée regroupe les documents concernant les études et la carrière (y compris les lettres de candidatures, les recommandations), les diplômes et récompenses obtenus, tout ce qui dans la vie familiale ou les loisirs est exceptionnel, ce qui concerne le service militaire, la correspondance privée. La vie professionnelle comprend tout ce qui est "une contribution à la science et à la communauté scientifique que ce soit comme enseignant, chercheur, directeur d'un institut ou d'un laboratoire, écrivain, éditeur, conférencier". La vie publique couvre les travaux dans des groupes de travail, comités de recherches, gouvernementaux, dans des organismes internationaux, des consultations pour le milieu industriel ou commercial, des activités politiques, des apparitions à la télé et à la radio.

La brochure de l'AIP a servi de modèle à la première brochure française ⁴⁴intitul e "conserver les archives scientifiques? Pourquoi, comment, où?".

Deux ouvrages ont été  dit s sur les archives produites par le travail scientifique à une échelle plus large.

"Understanding progress as process. Documentation of the History of Post-War Science and Technology in the United States⁴⁵". En 1985, un guide présents une typologie très détaillée des archives scientifiques et technologiques a été  dit  par le MIT⁴⁶. Ce guide richement illustré notamment par des photographies de pages de cahiers de laboratoire couvre l'ensemble des problèmes qu'un archiviste peut rencontrer. Il se termine par une liste des centres d'histoire des sciences et des techniques aux Etats-Unis par disciplines ou thèmes de recherche et une bibliographie. L'équivalent n'existe pas à ma connaissance en Europe actuellement.

⁴¹ American Institute of Physics (AIP), Center for History of Physics, New York. "Scientific source materials : a note on their preservation", 1977.

Adresse Web : <http://www.aip.org/history/ctrbro.htm>

⁴² Le texte dit "scholars in the humanities" qui peut comprendre aussi bien les sociologues, pilosophes, etc.

⁴³ NCUACS, Bath. (sans date).

⁴⁴ La brochure a été réalisée par le Centre de recherche en histoire des sciences et des techniques de la Cité des Sciences et de l'Industrie, Paris (sans date). Une version réactualisée est sortie en 1996 sous le titre "conserver le patrimoine scientifique".

⁴⁵ Ce document est le rapport final du Joint Committee on Archives of Science and Technology", 1983.

⁴⁶ "Appraising the Records of Modern Science and Technology : a Guide". Joan K. Haas, Helen Willa Samuels, Barbara Trippel Simmons. Massachusetts Institute of Technology, 1985.

Ces guides sont d'une grande richesse de synthèse. Mais leur utilité quand l'archiviste se trouve face à des grands volumes de documents ou à des documents récents est relative. Comme tous les documents généraux, l'adéquation à la réalité n'est jamais totale et en définitive, l'archiviste fait des choix en fonction de l'expérience antérieurement acquise. Un certain nombre d'exemples et de fonds peuvent servir d'une manière cumulée de guides de classement. Le guide présente d'ailleurs des exemples nombreux.

Peut-être faudrait-il faire des guides par discipline dès qu'on a suffisamment de fonds du même genre. Peut-être faudrait-il purement et simplement renoncer à des entreprises de ce genre qui sont longues et dont le résultat est souvent décevant : trop généraux, les guides ne servent à rien, trop précis, ils servent très peu.

Il est possible que des guides correspondant à des manières de travailler soient plus utilisables que des guides généraux ou même par discipline. En fait un certain nombre de disciplines utilisent les mêmes outils, mais il faut aborder différemment celles dans lesquelles l'ordinateur est le réceptacle quasi exclusif des informations, celles qui comportent des relevés de terrain, des échantillons (sciences naturelles, géographie, archéologie), celles qui font appel à de très grands instruments avec des équipes très élargies et les recherches qui sont faites par une seule personne (histoire). Il y a des échelles très différentes d'équipes, de niveaux d'équipements, d'utilisation de matériel et de production de papiers. Plus une équipe est large, plus la documentation de gestion est importante, moins l'individu a sa place.

Plus intéressants devraient être des articles détaillant le mode de tri, de classement et d'inventaire retenus pour un fonds précis, en justifiant les éliminations faites.

IV.4. COMMUNICATION

✓OUTILS DE COMMUNICATION

Les documents sur papier (plaquettes, rapports annuels ou semestriels d'activité, inventaires) sont très utilisés et très efficaces tant pour faire connaître les fonds à des lecteurs à la recherche de sujets de travail que pour collecter des nouveaux fonds.

Il peut paraître surprenant que nous insistions dans le cas des documents  dit s par le CMAC sur leur côté esthétique. Mais si ce n'est pas une condition suffisante d'acquisition de notoriété, ce peut être une consolidation efficace, si on part du principe qu'on regarde/conservé/utilise davantage ce qui attire l'oeil. Cela lutte contre un certain misérabilisme généralement attribué aux archives.

✓LE WEB

L'apport essentiel du WEB est que l'information n'a plus besoin d'être centralisée en un lieu unique, ni par une même personne. Il suffit et ce sera bientôt le cas que toute structure dépositaire d'archives scientifiques ait une page sur le WEB pour permettre aux chercheurs de naviguer de fonds en fonds et de demander plus de renseignement par courrier électronique. Ce qui facilite l'internationalisation des recherches en histoire des sciences : pas de problème de décalage horaire, envoi des documents en pièces jointes, etc. Les archivistes vont pouvoir se concentrer sur

les vrais problèmes : comment collecter des fonds intéressants, comment les avoir le plus complets possible, comment financer les opérations de classement et d'inventaire.

Les présentations sur le WEB sont actuellement indispensables pour une interconnection des fonds d'archives existant dans le monde entier. De nombreux accès sont possibles⁴⁷. Dans le cadre de la section des archives des universités et des intitutions de recherche du Conseil international des archives⁴⁸, un de nos collègues australiens rassemble toutes les informations et adresses connues. Le courrier électronique est d'ailleurs un mode d'échange efficace entre collègues européens, américains et australiens (pour citer les participants effectifs).

Il est toutefois un peu tôt pour connaître d'une manière précise l'influence du Web sur la recherche historique.

Une inquiétude se fait jour chez certains archivistes⁴⁹ qui ont mis leur service en ligne. La crainte de devoir envoyer trop fréquemment ou en trop grand nombre des copies de documents à des lecteurs "virtuels" qui en ont trouvé la référence sur le site Web pourrait être justifiée. Le lecteur pense faire l'économie d'un déplacement. Alors que la mise en ligne des inventaires ou de différents renseignements n'implique pas des moyens supplémentaires en personnel dans le service archives. Si la mise en ligne de catalogues évite des frais de reprographie et d'envoi postal, elle ne saurait remplacer la consultation effective des archives. Certains archivistes d'ores et déjà mettent en place des conditions claires d'utilisation des sites Web, et notamment une politique sur la copie de documents⁵⁰. Si actuellement les restrictions portent sur le nombre de copies demandées par une même personne (et on sait que c'est déjà un problème en salle de lecture traditionnelle), les problèmes porteront inévitablement plus tard sur la cohérence des politiques d'ouverture de sites. En effet, tel site peut décider de mettre telle ou telle catégorie de services en ligne qu'un autre site ne mettra pas; Ce débat permet de prendre conscience qu'un site Web ne se gère pas comme un site traditionnel.

✓ NUMÉRISATION : SOLUTION?

Le tout électronique ne peut pas, en revanche, être une solution. Pas plus que le microfilm n'en était une en son temps. Nous avons beaucoup à nous soucier des nouveaux supports parce qu'ils sont le vecteur de données scientifiques produites et échangées en grand nombre. C'est un nouveau problème d'analyse et de conservation qui se pose. Il se superpose aux problèmes classiques existants sans les remplacer. En apparence la différence essentielle entre le Web et le microfilm est la nature du support. On peut imaginer mettre des archives sur le Web et y avoir accès par des fonctions d'hypertexte. Mais cela suppose bien entendu que les documents sont scann ris s avec un logiciel de reconnaissance de caractère et non simplement photographiés. Or les limites des logiciels d'OCR sont connus dès lors qu'il s'agit de documents manuscrits, de

⁴⁷ Voir par exemple les sites australiens "History of Science, Technology and Medicine" (adresse Web : http://www.asap.unimelb.edu.au/hstm/hstm_ove.htm) et "STAMA - Science, Technology and Medicine Archives" (adresse Web : <http://www.asap.unimelb.edu.au/asa/stama/stama.htm>). Le premier fournit un classement par thèmes assez complet.

⁴⁸ Adresse Web : http://www.usyd.edu.au/su/archives/ica_suv/welcome.html

⁴⁹ Echanges sur la liste en ligne "Archives" gérée par le serveur "archives @miamiu.acs.muohio.edu". Sur le thème "patrons on the Internet", un certain nombre de questions ont été posées.

⁵⁰ Paiement à l'avance des copies, demande de référence (cotes et articles très précises), le service d'archives ne vérifie pas la cohérence entre la demande et ce qui est effectivement photocopié

dessins et non de documents imprimés. Dans ces conditions on peut imaginer de mettre sur un serveur des "images" d'archives dans lesquelles on pourra "circuler" au moyen d'une fonction d'index. Techniquement c'est possible. La question est : est-ce utile, donc souhaitable? Comment sélectionner le dossier, le fonds ou la série qu'on mettra sur le Web? Les recherches historiques ne peuvent se passer du document original. Le Web est pour le moment un outil indispensable de circulation d'un site d'archives à un autre. Il ne peut guère montrer grand chose de plus.

V. CONCLUSION

✓LES ACTEURS D'UNE POLITIQUE PATRIMONIALE⁵¹

La nécessité de mobiliser les institutions sur la question du patrimoine scientifique contemporain a été confirmée par les travaux menés sur le terrain. Il paraît difficile, voire impossible, de mener une action patrimoniale à grande échelle sans le soutien des structures. Que les conservateurs puissent être sollicités directement, en tant qu'experts, sur telle ou telle question est, bien sûr, toujours possible et même souhaitable - ces sollicitations sont issues d'une démarche individuelle qui mérite d'être prise en compte -, toutefois ils ne sont pas munis d'un appareil logistique et théorique qui permettrait de passer de ces aides isolées à une politique d'ensemble. Ces actions isolées ont besoin d'être connues largement pour être élargies à une action coordonnée.

Nous ne croyons pas qu'il suffirait de publier des guides de classement, de diffuser des consignes d'archivage, des durées de conservation de type de documents, - toutes techniques qui s'appliquent très bien à d'autres catégories d'archives -, pour obtenir facilement et régulièrement des documents intéressant vraiment la vie scientifique dans les laboratoires. Il faut des incitations qui touchent directement les producteurs de ces documents, qui les encouragent fortement à conserver une mémoire de leurs activités et ces incitations doivent être accompagnées des moyens qui permettent de prendre en charge le travail de constitution et d'organisation de cette mémoire.

Garder la mémoire de la science contemporaine ne peut se faire à coups de circulaires. Ce doit être une rencontre réussie entre les acteurs de la science et les professionnels de la conservation grâce à l'entremise des institutions dont dépendent les uns et les autres.

✓LES TECHNIQUES DE CONSTITUTION D'UNE MÉMOIRE DE LA SCIENCE

Les travaux menés dans le cadre d'ARISC étudient les pratiques les plus contemporaines des milieux scientifiques. Pourtant ces études ne nous ont pas amenée à partager la fascination largement répandue pour les nouvelles technologies induites par l'informatique. Nous ne sommes pas non plus rest e à l'écart et nous avons analysé de près le lien entre les pratiques et productions documentaires scientifiques et l'électronique. Toutefois, les techniques classiques de collecte de données (enquêtes orales, archivage et traitement de documents papiers, reportages photographiques) conviennent très bien aux problèmes que nous nous posons. Elles permettent d'enrichir de différentes manières qui restent, techniquement et intellectuellement abordables, tant pour le producteur que pour les utilisateurs ultérieurs (conservateurs d'archives, historiens) une mémoire active et vivante.

⁵¹ Les grandes lignes de cette conclusion sont extraites du bilan 1995 du rapport ARISC.